

À la lumière d'un nouveau jour

L'Égypte antique n'a jamais connu ni Pharaons, ni Israélites

Les racines juives de la culture takfirie

Le Messie Arabe

La résolution de l'UNESCO sur Jérusalem : La vérité cachée

Pourquoi ne trouve-t-on aucune mention des pyramides d'Égypte
dans la bible ?

Jérusalem, rien de saint à propos de la ville sainte...

ADDENDUM du 21/02/2017 ▼

La fuite de la sainte famille en Égypte est-elle un mythe ?

Dr. Ashraf EZZAT

<https://ashraf62.wordpress.com>

Extraits de son livre et de ses nombreux articles

Traduit de l'Anglais par Résistance71 ► <https://resistance71.wordpress.com>

Version PDF réalisée par JBL1960 ► www.jbl1960blog.wordpress.com



Les raisons de ce PDF

Pour & par : JBL1960

Lorsque j'ai lu la toute première traduction faite par R71 d'un passage du livre du Dr. Ashraf EZZAT « L'Égypte antique n'a jamais connu ni Pharaons, ni Israélites » j'ai été véritablement happée par une évidence, une nécessité, presque une urgence ; Faire la connexion avec le livre de *Steven Newcomb* : « *Païens en terre promise, décoder la doctrine chrétienne de la découverte* » (*traduction et introduction à l'ouvrage de Résistance 71*).

Parce que nous sommes tous colonisés et que l'avenir de l'humanité passe par les peuples occidentaux émancipés de l'idéologie colonialiste, se tenant debout, main dans la main avec tous les peuples colonisés du monde, pour reconstruire ensemble de peuple à peuple, la société des sociétés organique dérivée moderne de la société humaine égalitaire du communisme primordial.

Avec la mise en perspective des écrits du Dr. A. Ezzat, de S. Newcomb mais également de l'Appel au Socialisme pour créer la société des sociétés de Gustav Landauer nous avons les moyens de faire tomber l'Empire faussaire qu'est l'Amérique moderne et qui vient de se choisir D. Trump comme nouveau geôlier et toutes ses nominations, je dis bien TOUTES, démontrent que l'Amérique messianique est toujours aux commandes, et peut-être plus que jamais.

Mais nous pouvons faire tomber les doctrines, les dogmes et les mensonges forts de ces pépites de vérité historiques qui surgissent tant bien que mal du fatras idéologique qu'est devenu la société du spectacle entretenue par les peuples eux-mêmes en acceptant, par démission de leur pensée critique, les fadaïses proposées par une oligarchie désormais aux abois.

“Vous ne serez et ne demeurerez que des commodités aussi longtemps que l'empire existera...”
~ ***Russell Means, Oglala, Lakota*** ~

Par nos relayages, et grâce à Internet véritable presse Gutenberg 2.0, nous pouvons créer une chaîne de diffusion et devenir tous des « lanceurs d'alerte », des diseurs de vérité et comme nous le rappelait la Nation Mohawk récemment :

Le Dakota Access Pipeline dit que Trump va ordonner la réalisation de l'oléoduc.

*Des lois externes vont essayer de surclasser nos instructions originelles.
Quiconque vote pour le système a voté et vote pour que celui-ci continue.*

Nous, les invisibles, pouvons maintenant être vus. Le monde regarde alors que le serpent noir furieux, continue de ramper à travers l'Île de la Grande Tortue.

L'intégralité dans ce billet de blog ► <https://jbl1960blog.wordpress.com/2016/12/22/toutes-tous-diseurs-de-verite/>

**TOUTES & TOUS DEVENONS LES EFFACEURS DES MENSONGES PHARAONIQUES ;
Des diseurs de vérité !
Des étincelles capables d'embraser tous les empires...**

Histoire, science, mensonge et falsification...

Tradition orale contre tradition écrite...

La tradition orale contre la tradition écrite... Vérité contre mensonge ?

Nos récentes traductions couvrant le travail de recherche du Dr. Ashraf Ezzat sur l'histoire biblique menant à la falsification sans doute primordiale de l'histoire, ainsi que notre travail de traduction et de (re)lecture d'historiens comme Howard Zinn, Roxanne Dunbar-Ortiz, Barbara Tuchman, David Stannard, Alain Guillermin, Annie Lacroix-Riz (pour la France bien peu représentée il est vrai dans le domaine historique), des anthropologues Pierre Clastres, Marshall Sahlins, Robert Jaulin, Jacques Lizot, la paléontologue Marylène Patou-Mathis et des juristes-historiens tels Peter D'Errico et Steven Newcomb, nous ont fait comprendre et réévaluer le concept même de vérité, de réalité historique.

Les auteurs susnommés ont tous œuvré pour rétablir un angle d'approche d'évènements historiques ou d'étude de l'humain mettant à mal ce qu'il est convenu d'appeler, à la lumière de leurs travaux de recherche, la partialité des théories officielles, édictées par les fluctuations des nécessités géopolitiques du moment et la difficulté de briser les dogmes établis et protégés par des instances qui ont commandité le plus souvent ces falsifications.

"L'histoire est écrite par les vainqueurs" disait fort justement Napoléon Bonaparte et c'est un fait que la doxa historique occidentale ne s'établit qu'au travers du filtre oligarchique des pouvoirs en place, à plus forte raison ceux des vainqueurs des guerres et des conflits.

Ainsi, l'histoire, érigée en dogme officielle, ne se perpétue dans notre société que par la langue écrite, véritable outil de centralisation et de contrôle cognitif, outil essentiel du maintien des institutions étatiques. Il n'y a pas d'État sans écriture. De même on peut dire que toutes les sociétés sans État (contre l'État dirait l'anthropologue Pierre Clastres) sont des sociétés à tradition orale.

Dans son ouvrage *"Tristes tropiques"*, Plon, 1955, Claude Lévi-Strauss nous dit que *"Les premiers usages de l'écriture ont d'abord été ceux du pouvoir: inventaires, catalogues, recensements, lois et amendements, dans tous les cas qu'il s'agisse du contrôle des biens matériels ou des humains... L'écriture ne nous paraît associée de façon permanente, dans ses origines, qu'à des sociétés qui sont fondées sur l'exploitation de l'Homme par l'Homme."*

L'écriture serait au service du contrôle et de la falsification potentielle de tout narratif impliquant le pouvoir de près ou de loin ; attention, nous ne disons pas que tout ce qui est écrit est faux, nous disons qu'il est plus facile de falsifier et de mentir par l'écriture sur le long terme que par la parole, et la tradition orale serait ainsi au service de la liberté et de la vérité ? Pensons-y deux minutes...

Prenons le cas de deux sociétés: d'un côté une société sans/contre l'État, de tradition orale comme il y en eut tant dans le passé et en existe toujours aujourd'hui, de la civilisation celtique en Europe, aux Amérindiens des Amériques en passant par les sociétés traditionnelles africaines et de l'autre une société politiquement divisée qui mena invariablement à la formation d'un État ou d'une structure centralisée de tradition écrite où que ce soit dans le monde.

Ces deux sociétés sont aux antipodes l'une de l'autre : l'une parle, communique et se souvient, l'autre écrit, transcrit et oublie en figeant la réalité ou sa vision de la réalité. La première victime de l'écriture, paradoxalement, est la mémoire. Pourquoi ? Parce que l'écriture est le domaine "d'experts", de spécialistes comme l'a dit Lévi-Strauss, de bureaucrates, dont le travail est de figer le temps, de retranscrire une certaine vision d'un fait et de la faire valider par tout un système. Lorsqu'une histoire,

la narration d'un fait, est écrite, une fois validée par les "autorités compétentes", elle devient histoire officielle, nonobstant la myriade d'erreurs qui a pu être enregistrée dans le narratif, ou quelques soient les sources biaisées ayant influencé la conservation du narratif et sa transcription. Soudainement, une histoire par une validation bureaucratique devient un dogme, une chose établie qu'on ne peut plus changer, les livres d'histoire orthodoxe au consensus du statu quo oligarchique, en sont remplis, sans que cela ne choque personne, ni même ne suscite souvent la moindre remarque.

Dans le cas d'une société de tradition orale, les gens doivent se souvenir de ce qu'ils ont dit. Plus on raconte de salades et plus il est difficile de se rappeler de ce qu'on a dit surtout quand plusieurs dizaines, centaines de personnes s'y mettent. Ainsi la seule façon de préserver la vérité et de la transmettre et de ne pas mentir. Les menteurs sont confondus à cause des inconsistances au sein de leur narratif. Dans un système de tradition orale en face à face, le mensonge ne fonctionne pas ; en revanche dès que la possibilité d'écrire se produit, la probabilité du mensonge croît exponentiellement surtout lorsque l'anonymat ou l'utilisation de pseudonyme peut affecter grandement la façon dont une histoire est racontée et transmise.

De plus, les sociétés de tradition orale ont le plus souvent comme "témoins" les ancêtres. Mentir, c'est trahir ses ancêtres. Il n'y a aucune raison de surcroît à le faire. Il n'en va pas de même dans une société divisée politiquement puis économiquement. Le mensonge dès lors sert des intérêts particuliers et entretient les arcanes du pouvoir, la perpétuation du système dont l'information doit être contrôlée afin de contrôler les gens. Le contrôle de l'information, du narratif et donc de la retranscription de l'histoire, devient primordial et d'intérêt vital, la probabilité de falsification et de mensonge augmente ainsi dramatiquement.

L'écriture doit retrouver un équilibre, celui-ci ne pourra être retrouvé que lorsqu'il n'y aura plus d'incentif à mentir pour garder les choses en contrôle, c'est à dire lorsque la société sera redevenue égalitaire, politiquement indivisée, l'organe du pouvoir ayant réintégré sa place originelle et seule valide : au sein du peuple et ne sera plus une entité artificiellement séparée. Alors et alors seulement, l'écriture se fera parole libérée du mensonge et de la falsification. Pour l'heure, nous devons tous rechercher la perle de la vérité en tout domaine dans le fatras de l'amoncellement des déceptions, mensonges et falsifications inhérents à la guerre de contrôle psychologique à laquelle se livre les perpétuateurs du plus froid des monstres froids.

Précisions sur les écrits du Dr A. EZZAT par Résistance71 :

Ezzat cite des archéologues et des travaux d'égyptologues qui réfutent la thèse biblique. Question essentielle à laquelle nous ne pouvons pas répondre faute de connaissance des langues anciennes : Ezzat dit que la bible septante est une fraude de traduction. Il cite des passages dans l'hébreu ancien qui ont été (volontairement) mal traduit en grec par les 70 rabbins sous Ptolémée II au III^{ème} siècle AEC.

Y a-t-il une réfutation sans équivoque de ce qu'il avance ? Pas à notre connaissance.

Ezzat cite de nombreux archéologues et historiens israéliens qui s'accordent à dire que les recherches de terrain n'ont jamais prouvé la véracité historique du récit biblique. Ezzat, de plus, ne va jamais dans son livre jusqu'à dire que l'histoire de la bible est une invention, il ne fait que dire qu'il est maintenant prouvé que la location GÉOGRAPHIQUE de cette histoire n'est pas la bonne, qu'il ne faut pas chercher en Égypte ni en Palestine pour des traces de « l'exode » ou du « palais de Salomon », mais dans le sud de l'Arabie Saoudite et au Yémen.

Autre question intéressante à la lumière de ce que dit Ezzat: La guerre actuelle au Yémen, guerre qui implique Israël aux côtés de l'Arabie Saoudite, est-elle une coïncidence ?...

De la mythologie au mensonge : L'Égypte antique n'a connu ni Pharaons ni Israélites...

“Après 70 ans d’excavations et de fouilles extensives sur la terre d’Israël, les archéologues ont trouvé que les actions du patriarche sont des histoires de légende ; nous n’avons pas séjourné en Égypte, ni fait un exode, nous n’avons pas conquis la terre. Il n’y a pas non plus de mention de l’empire de David et de Salomon. Ceux qui s’y intéressent savent tout cela depuis des années, mais Israël est un peuple têtu et ne veut pas en entendre parler.”

~Professeur Ze’ev Herzog, chef du département d’archéologie et d’études de l’ancien Proche-Orient à l’université de Tel-Aviv, dans un entretien avec le magazine Ha’aretz le 29 octobre 1999~

L'Égypte antique n'a jamais connu de pharaons

URL de l'article original : <https://ashraf62.wordpress.com/2011/06/18/ancient-Egypt-had-no-pharaohs-2/>

18 Juin 2011

Si vous pensez que l’histoire ne concerne que le passé... Vous devriez y penser à deux fois.

Si vous pensez que les histoires de la bible hébraïque au sujet de l’Égypte ancienne sont vraies... Vous devriez y penser à deux fois...

Et si vous pensez que l’Égypte ancienne était dirigée par des pharaons... Alors lisez ces lignes qui suivent.

PROLOGUE

Le titre peut paraître un peu étrange et laisser perplexe, mais dans mon livre (publié en format Kindle), j’ai élaboré sur les raisons historiques du pourquoi les anciens gouvernants de l’Égypte antique étaient appelés “rois” et non pas “pharaons”.

Note de Résistance 71 : *Nous avons lu le livre en question du Dr. Ezzat. Il apporte une vision totalement novatrice sur l’affaire de l’Égypte antique, de l’exode biblique et de ce qu’il faut bien appeler l’escroquerie multi millénaires de la “terre promise”. Nous le traduirons sans doute dans le futur.*

Soutenu par une communauté d’universitaires connus et de haut niveau ainsi que par leurs recherches et trouvailles impressionnantes dans le domaine, je vais révéler un des plus grands actes de déception et de tromperie de l’histoire, responsable de la création et du concoctage du mythe des pharaons égyptiens.

*Oui, l’histoire d’une Égypte ayant toujours été dirigée dans les temps anciens par des pharaons n’est rien d’autre qu’un mythe et un mensonge éhonté. En fait, la célèbre histoire de Moïse et du Pharaon ne s’est jamais produite dans l’Égypte antique, l’histoire de l’exode du peuple juif tel qu’elle est narrée dans la bible hébraïque, s’est produite dans un obscur petit village du nom de **Misraïm** (qui, sur une carte moderne, serait localisé dans le nord du Yémen).*

Ma propre recherche, combinée avec tout un corps d’investigations académiques très sérieuses et soutenue par des trouvailles sur base de preuves, exposera un mensonge qui a tenu de manière incroyable pendant deux mille ans.

Au troisième siècle avant notre ère, la bible hébraïque fut traduite en grec à la célèbre bibliothèque d’Alexandrie. Soixante-dix scribes juifs, donnant ainsi sa dénomination de bible septante, furent

assignés à cette tâche par le roi Ptolémée II. Dans la traduction grecque, les scribes juifs ont adroitement remplacé cet obscur endroit de Misraïm et son Pharaon par la puissante Égypte et son roi. Depuis lors, la traduction falsifiée de la “septante” portant cette déformation malicieuse de l’histoire ancienne, a été la source de toutes les traductions de la bible dans le monde (même celle qui se trouve sous votre oreiller...)

“כְּלָה-כְּשִׁלְחָן: מִזָּה אֶתְכֶם יִשְׁלַח, כִּן-אֶחָרַי-מִצְרַיִם-וְעַל פְּרַעֲהַ-עַל אַבְיָא אֶחָד נִגְעָה עוֹד, מִשָּׁה-אֶל יְהוָה וַיֹּאמֶר א’, “מִזָּה אֶתְכֶם יִגְרֹשׁ גְּרֹשׁ” “

Et DIEU a dit à Moïse: “Une calamité de plus vais-je amener sur le pharaon et sur Misraïm après quoi il sera obligé de vous laisser partir. Lorsqu’il le fera, il vous expulsera tous ensemble.” Exode 11:1

“Rois ou Pharaons, quelle différence cela peut-il bien avoir ?” Argumenteront certains. Eh bien, cela ferait une énorme différence si nous découvrions que pendant des milliers d’années, nous avons vécu un mythe, un autre conte juif mal interprété, détourné et auquel nous nous accrochons comme la seule vérité irréfutable jusqu’à ce jour. Cela ferait une grande différence de découvrir qu’après quelques siècles suite à la chute de l’ancien monde, nous avons regrettamment renoncé à sa sagesse et à son mysticisme et au lieu de cela, embrassé dogme et mensonge.

Cela ferait une énorme différence si nous savions que ce qui se passa en ces temps anciens dans le vieux Proche-Orient, a modelé, au fil de longs siècles et par notre ignorance voulue, la façon dont nous vivons aujourd’hui avec toute cette toile de conflit et d’intolérance politique, ethnique et religieuse. Ce n’est qu’en mettant au grand jour le mensonge ancien et en révélant la vérité, que nous pourrions démêler ce réseau intriqué d’antagonisme et de belligérance que nous n’avons que par trop subi. Séparer la vérité du mensonge est ce que nous pensons réussir à faire en mettant au grand jour ce mythe du pharaon et de Moïse en Égypte.

L’Égypte antique, l’essor et la chute

L’Égypte, une nation connue dans le monde entier et à tort, comme la terre des pharaons, est tellement imbriquée dans l’histoire que vous pouvez retracer sa culture, sa spiritualité et ses traditions sur des milliers d’années. Tandis que le monde rampait hors des âges préhistoriques, l’Égypte ancienne construisait les grandes pyramides sous un puissant gouvernement centralisé et hautement organisé. Une chose qui fait que l’Égypte se tient à part comme civilisation assez unique du monde antique, mis à part les colossales merveilles laissées à l’humanité, est le fait que les anciens égyptiens maintenaient une documentation solide et très cohérente de leurs chroniques, tout était dûment archivé.

Les archives égyptiennes couvraient les affaires géopolitiques, socio-économiques, militaires etc... et même les activités de la vie quotidienne d’une telle manière que cela ne laissait aucune place à la supposition ou à la spéculation.

Malgré cette obsession pour la documentation, les archives égyptiennes ne comportent absolument aucune mention de Moïse, des Israélites ou d’un soi-disant pharaon.

Avec la chute de l’Égypte ancienne, la langue de cette civilisation, les hiéroglyphes, qui demeurèrent intacts et actifs pendant plus de trois millénaires, furent éventuellement déclarés obsolètes pendant la période ptolémaïque et romaine (332 AEC ~ 395 EC)

Par la suite, les monuments et les textes égyptiens furent enveloppés de silence et de négligence. La grande civilisation qui fut témoin de l’aube de la première conscience humaine et avait aidé à façonner le code de conduite morale de l’humanité passait aux oubliettes de l’histoire.

Durant les 1500 ans que s’en suivirent, bien trop de narratifs et d’histoires furent inventées pour essayer de reconstruire l’histoire de l’Égypte ancienne, non pas comme cela se passa dans les faits, mais au travers d’interprétations et de manipulations qui quelque part, servaient les intérêts des conteurs d’histoire (dans notre cas précis de la bible, la monarchie grecque et le clergé juif).

L'histoire de l'Égypte ancienne, version israélite

De tous les narratifs disponibles au sujet de l'Égypte antique, celui de la bible hébraïque est le seul qui a dans un sens clamé détenir la seule vérité et l'a monopolisée.

Ainsi, pendant plus de deux mille ans, la plupart des érudits et universitaires de l'histoire ancienne du Proche-Orient, se sont essentiellement appuyés sur la bible en tant que référence scientifique. Ce faisant, ils ont simplement suivi ce que les scribes hébraïques écrivirent dans leur traduction erronée et manipulée de ce qui se voulait être l'histoire de l'Égypte ancienne et ils prirent ces écrits comme étant irréfutables. Quant au commun des mortels, qui était essentiellement illettré et très naïf, il fut victime de ces histoires tronquées et manipulées dites au gré d'un nouvel afflux d'immigration juive en Égypte et en Afrique du Nord.

Après la traduction de la bible hébraïque en grec, on ne pouvait plus arrêter la vaste dissémination des histoires déformées des Israélites, spécifiquement celle de Moïse et du pharaon.

Le monde commença à voir l'Égypte, en accord avec le narratif hébreu déformé, comme étant la terre où régnaient brutalement les pharaons et qui avaient réduit en esclavage les Hébreux. L'Égypte biblique fut la terre témoin des soi-disant es 10 calamités, de la séparation fictive de la Mer Rouge et de l'exode des Israélites.

Mais la vérité, déformée par l'oligarchie grecque et le clergé juif dans leur bible septante, est que l'ancienne Arabie fut l'endroit où l'histoire de Moïse et du pharaon se produisit. A ce point, vous vous demandez sûrement pourquoi les scribes juifs commirent cet acte de déception à grande échelle, plus encore, comment purent-ils cacher l'origine arabe/yéménite de leurs histoires israélites (je fournis la réponse à cette question dans mon livre "Egypt knew no Pharaohs nor Israelites")

"Préparez-vous à l'impensable et à imaginer ce qui ne fut jamais pensé comme l'étant, car si l'Égypte n'a connu aucun pharaon, alors il va s'en dire qu'elle n'a jamais non plus connu de Moïse..."

Donc, à chaque fois que l'Égypte fut mentionnée pendant les deux mille dernières années, le mot pharaon devait être prononcé, donnant ainsi toujours plus de puissance, même si erronée, à la désignation biblique des dirigeants de l'Égypte antique comme étant des pharaons.

La résurrection de l'Égypte antique

Ce ne fut pas avant 1822 et les travaux de l'égyptologue et philologue français Jean-François Champollion que l'on put déchiffrer les hiéroglyphes et ce grâce à son travail ardu et sa réussite dans la traduction de la pierre de Rosette (Rosetta Stone). Merci donc au grand Champollion, car les archives muettes depuis si longtemps et les chroniques inscrites, gravées dans la pierre et écrites sur papyrus, purent être ramenés à la vie et finalement comprises.

Ce que ses prédécesseurs pensaient être une maçonnerie brute couverte de quelques écritures bizarres et des cercueils hantés de malédiction éternelle, commença à attirer des historiens et archéologues modernes avides de savoir.

En époussetant les anciens objets et les inscriptions des temples, les archéologues modernes, et ce pour la toute première fois, commencèrent à écouter la pierre parlant de la vérité au sujet de l'histoire réelle de l'ancienne Égypte.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, la véritable version de l'histoire de l'Égypte ancienne et du Proche-Orient a commencé à se savoir alors que ses véritables narratifs étaient de nouveau expliqués. Ironiquement, ce que les archives exhumées de l'Égypte antique ont dit aux historiens et archéologues modernes fut complètement différent de ce qu'avait dit et affirmé le narratif hébreu en ce qui concerne les faits de la terre d'Égypte.

Mais ce qui prit les historiens complètement par surprise fut le fait que les archives de l'ancienne Égypte ne faisait absolument aucune mention des Israélites en Égypte, absolument aucune, alors que la bible hébraïque regorge de contes épiques sur l'Égypte.

Alors que toujours plus de textes et d'inscriptions de l'Égypte antique étaient décodés, le narratif biblique s'éloignait de plus en plus de la vérité. De manière plus qu'intéressante, alors que les

découvertes archéologiques incessantes ravivaient l'histoire réelle de l'Égypte ancienne, le narratif biblique continua à se décomposer, soumettant quelques-unes des histoires dominantes israélites, comme celle de l'exode, aux doutes scientifiques et à une seconde réflexion.

Pendant deux mille ans, le monde a été endoctriné par la croyance indéfectible liant les Israélites avec l'Égypte. Alors que toujours plus d'outils sortaient de terre la vérité sur l'Égypte antique, le narratif biblique continua à se dégrader et à passer de plus en plus pour inauthentique aux yeux des universitaires.

L'histoire de l'exode est couramment réfutée par d'éminents archéologues modernes, dont un certain nombre de manière plus qu'intéressante, sont Israéliens. Les égyptologues regardent maintenant l'histoire de l'exode des Israélites comme un mythe qui ne pouvait refléter la véritable histoire.

L'incroyable découverte

Si nous remontions dans le temps et cherchions à savoir comment le mot "pharaon" obtint cette célébrité mondiale, nous devrions sans aucun doute nous arrêter avant l'histoire phare hébreu de l'exode d'Égypte.

Pharaon était-il le nom du roi égyptien ou était-ce son titre ou épithète ? Voilà une chose sur laquelle la bible n'est pas claire du tout.

Tracer l'étymologie et l'historicité de ce mot "pharaon" m'a emmené dans un long voyage dans le temps, celui de l'Égypte antique. Durant ce voyage des plus excitants, je suis tombé sur la plus incroyable des découvertes.

Non, je n'ai pas trouvé une nouvelle momie royale, ni n'ai trouvé le tombeau perdu du roi Akhenaten, **j'ai simplement trouvé et ce contrairement à ce que tout le monde croyait, que la véritable histoire et les chroniques de l'ancienne Égypte ne faisaient absolument aucune mention de soi-disant pharaons.**

L'histoire montre que l'Égypte antique ne connaissait que des rois et parfois des reines, mais jamais de "pharaons", ni du reste aucune mention d'une quelconque mise en esclavage des Israélites. De fait, l'esclavage n'était pas du tout une pratique courante dans l'Égypte ancienne et il ne fut introduit que dans les dynasties tardives après la conquête perse et romaine.

L'époustouflante vérité est que l'endroit géographique narré dans la bible hébraïque ne peut pas être et ne sera jamais trouvé sur des territoires égyptiens, ni palestiniens. En d'autres termes, la bible hébraïque et ses histoires est un cas énigmatique de perte de notion géographique (comme je l'explique plus en détail dans mon livre).

Lorsqu'on en arrive au décodage des énigmes connectées à l'histoire ancienne de l'Égypte et à ses traditions, croyez-en mon expérience, les Egyptiens en savent plus long (et ce alors même que l'égyptologie est une création occidentale), simplement parce que les chercheurs égyptiens ne sont pas étrangers au code culturel de leur terre ancestrale natale et là réside l'échec majeur des orientalistes. **Décoder l'histoire du Proche-Orient au travers d'un prisme culturel occidental, orienté par les histoires de la bible, est le pourquoi toute cette affaire est partie en vrille.**

"Maintenant respirez un grand coup et essayez de digérer le fait que la terre promise aux Israélites n'est pas en Palestine, où l'Israël des temps modernes a été établi depuis près de sept décennies maintenant. Pas mal comme renversement de paradigme non ?.."

Les universitaires occidentaux se sont jusqu'ici préoccupés de mettre à jour non pas la vérité historique, mais le narratif biblique du Proche-Orient antique, de la façon dont on leur a dit que cela s'était passé. Mais ce que les orientalistes croient et savent qu'il s'est passé est en fait la supposition erronée que

mon livre expose. Nous y révélons que **les Israélites bibliques et leurs histoires, contes et livre (la bible) ont plus à voir avec l'ancienne histoire de l'Arabie et ses traditions que la culture et la spiritualité occidentales.**

Dans le livre, le Dr. Ezzat ne brise pas seulement un stéréotype du lien entre les pharaons et l'Égypte ancienne, mais aussi celui du judaïsme et de la spiritualité occidentale.



“La conclusion acceptée par la majorité des archéologues et des érudits de la bible fut qu’il n’y eut jamais de grande monarchie et que le roi Salomon n’a jamais eu de grand palais dans lequel il hébergeait ses 700 épouses et 300 concubines. Ce furent des écrivains postérieurs qui inventèrent et glorifièrent un puissant royaume uni, établi par la grâce d’une seule déité. Leur riche et distinctive imagination a aussi produit les histoires de la création du monde, du terrible déluge, de l’errance des anciens, de la lutte de Jacob avec l’ange, l’exode d’Égypte et le passage de la Mer Rouge, la conquête des Cananéens et l’arrêt miraculeux du soleil à Gibeon.

Les mythes centraux au sujet de l’origine pure de cette merveilleuse nation qui émergea du désert, conquît une grande terre et construisit un glorieux royaume furent un bonus pour la montée du nationalisme juif et la colonisation sioniste. Pendant un siècle, ils fournirent le carburant textuel de qualité canonique qui donna grande énergie à une politique d’expansion identitaire et territoriale demandant une autojustification et un sacrifice considérable.

Des archéologues et des érudits de la bible empêchèrent de tourner en rond, en Israël et ailleurs, mirent à mal ces mythes, qui à la fin du XX^{ème} siècle semblaient avoir été relégués au statut de fiction ayant un fossé infranchissable entre eux et la réalité archéologique.”

*~ Professeur **Schlomo Sand**, universités de Tel-Aviv, Berkeley Californie et à l’École des Hautes Études de Sciences Sociales, EHESS, Paris, de son livre “The Invention of the Jewish People”, 2009 ~*

*“Le sionisme a sécularisé et nationalisé le judaïsme. Pour y parvenir, les penseurs sionistes affirmèrent la possession du territoire biblique et recréèrent, en fait le réinventèrent, comme le berceau de leur nouveau mouvement nationaliste. Comme ils le voyaient, la Palestine étaient occupée par des ‘étrangers’ et avaient été repossédée. ‘Étrangers’ ici voulait dire tout non-juif qui avait vécu en Palestine depuis la période romaine. En fait pour bien des sionistes, la Palestine n’était même pas une terre ‘occupée’ quand ils arrivèrent dessus en 1882, mais plutôt une terre ‘vide’: les natifs palestiniens qui vivaient là leur étaient invisibles ou sinon, ils faisaient partie de la dureté et des obstacles de la nature et à ce titre devaient être conquis et retirés du paysage. Rien, ni pierres, ni Palestiniens, devaient se mettre sur le chemin de la ‘rédemption’ nationale de la terre convoitée par le mouvement sioniste. Jusqu’à l’occupation de la Palestine par la Grande-Bretagne en 1918, le sionisme était un mélange d’idéologie nationaliste et de pratique colonialiste...” ~ **Ilan Pappé**, professeur et chaire d’histoire à l’université d’Exeter, “The Ethnic Cleansing of Palestine”, 2006 ~*

Les racines juives de la culture takfirie

url de l'article : <http://www.therebel.is/news/ashrafezzat/859837-the-jewish-roots-of-takfiri-culture>

Ça a commencé après l'onde de choc chaotique et non anticipée des manifestations au Moyen-Orient, connues sous le nom de "printemps arabe". Même ceux qui l'ont vu venir n'ont jamais pensé qu'il mènerait à la guerre et à la destruction à une telle horrible échelle. C'est époustouflant : où donc se sont cachés tout ce temps ces hordes de guerriers musulmans fanatiques ? Ils ne sont pas sortis de nulle part. D'où proviennent tous ces terroristes "takfiristes" et quels sont les racines historiques et culturelles qui ont aidé à façonner ce dogme morbide et son intolérance ? Est-ce que cette culture d'anathémiser quiconque souscrit à une foi différente est un phénomène nouveau ou pourrions-nous retracer historiquement le chemin de ses racines culturelles et géographiques ?

Également non anticipé fut le commencement de la plus grande série migratoire dans le sillage des guerres en Irak, en Libye et en Syrie. De grosses vagues d'immigrants se sont mises en route pour un dangereux voyage vers l'Europe. Pourquoi spécifiquement l'Europe ? Parce qu'il n'y avait pas d'autre endroit sûr au Moyen-Orient tandis que l'Europe est économiquement stable et réside pratiquement la porte d'entrée. Et puis soyons honnêtes, ne sont-ce pas l'Europe et l'OTAN (en coalition avec les États-Unis) qui ont commencé l'onde de choc des déstabilisations et des guerres au Moyen-Orient. Après avoir rasé l'Irak et la Libye, il ne se passa pas longtemps avant que la Syrie ne s'embrase.

Les politiciens européens ont pensé qu'ils pourraient échapper aux conséquences de leur destruction au Moyen-Orient, mais la crise actuelle de l'immigration leur a non seulement prouvé avoir tort, mais aussi qu'ils avaient la vision très courte. Quand on regarde l'histoire, ce n'est pas si fréquent, mais lorsque qu'a lieu une transhumance migratoire importante, cela cause très souvent des changements historiques sérieux. L'histoire montre non seulement des changements démographiques mais aussi de sérieux changements culturels et religieux.

Comment croyez-vous qu'une enclave juive ait pu s'établir dans une Palestine (de prédominance païenne) quelques siècles avant que le conte du Christ ne se passe et devienne central ?

La migration de milliers de juifs arabes de l'ancien Yémen et de l'Arabie du sud vers la terre de Palestine et la Syrie est un exemple flagrant et évident de l'histoire ancienne de la région. Ce fut une migration graduelle qui commença vers le IV^{ème} siècle Av. JC. ***Revisiter l'histoire ancienne qui mène à cette migration va nous aider à déconstruire le mythe de voir la Palestine comme la patrie des premiers Israélites.***

Comme les musulmans syriens d'aujourd'hui fuient la guerre et l'insécurité, les juifs d'Arabie et les païens de l'ancienne Arabie du sud migrèrent de leur terre native : le Yémen.

Oui, c'est juste, l'ancien Yémen est la patrie originelle du judaïsme et des Israélites.

A quoi sert l'histoire si elle ne nous apprend rien ? Et par l'histoire, je ne parle pas des livres déformateurs de celle-ci que vous avez utilisés comme base d'étude à l'école, ni non plus les films hollywoodiens que vous regardiez adolescents, qui ne sont que de la propagande. En fait, la totalité du narratif académique occidental au sujet de l'histoire de l'ancien Proche-Orient (incluant la soi-disant "histoire biblique") est tellement erronée qu'on a besoin d'un changement de paradigme en ce qui concerne sa location géographique même.

L'histoire de l'ancienne Arabie et du Yémen a longtemps été négligée (et quelque part sous-estimée) par le monde universitaire et académique occidental.

Mais, à la fin du XIX^{ème} siècle et durant les premières décennies du XX^{ème}, commencèrent quelques ferventes excavations archéologiques au Yémen. Ces expéditions archéologiques augmentèrent leur cadence de travail au Yémen alors que le mouvement sioniste devenait de plus en plus proche de

réaliser son rêve politique: d'obtenir une patrie pour les juifs européens. Ce n'est pas que le Yémen fut l'endroit objet des convoitises des sionistes quant à leur patrie, mais parce que les autorités rabbiniques savaient qu'ils avaient besoin de preuves historiques pour justifier de leur prise illégale et de leur usurpation de la Palestine. Les plus anciens du mouvement sioniste savaient pertinemment que seul le Yémen pouvait faire sortir quelques véritables trouvailles archéologiques juives datant des temps anciens. Les juifs yéménites migrèrent vers Israël en 1949-50 dans ce qui fut appelée du nom de code "l'opération tapis volant".

Ils avaient creusé au Yémen et c'est au Yémen qu'ils découvrirent des artefacts juifs très importants. Toutes ces trouvailles archéologiques juives furent alors secrètement transportées du Yémen vers Israël, alors même que 50 000 juifs yéménites étaient secrètement transportés à Tel Aviv en 1949.

Fadel El Rubaie, l'anthropologue de renom irakien parle de l'île yéménite de Kamran comme étant l'endroit original de la découverte de ce qui fut appelé "*les parchemins de la mer morte*". De plus, émanant de son travail de terrain au Yémen, El Rubaie a fréquemment insisté sur le fait que beaucoup de sites anciens juifs, comme celui de Or Salem (la Jérusalem yéménite) et la montagne Sion furent pillés dans la première moitié du XX^{ème} siècle.

Dans une opération du Mossad appelée "opération tapis volant", des milliers de juifs yéménites furent transportés par voie aérienne en Israël au moyen de quelques 380 vols secrets qui furent rendus possibles avec l'aide des avions américains et britanniques. C'est par ce même soutien américain et britannique que fut grandement facilitée la prise de la Palestine par les Israéliens.

La mauvaise interprétation de la géographie dans les écritures juives

"Et David et tout Israël allèrent à Jérusalem, de même Jebus et les Jébusites, habitants de la terre, étaient là." 1 Chroniques 11:4

Dans ce psaume (dont le contexte géographique passe souvent inaperçu) des Chroniques (des juifs yéménites) il est rendu irrévocablement clair que la véritable terre de Jérusalem était originellement appelée (Jebus) et qu'elle était habitée par les "Jébusites". Ce morceau d'information historique est complètement étranger au "Jérusalem" moderne en Palestine/Israël, alors que nous pourrions facilement trouver la vieille ville fortifiée de "Yébos/Jebus" au Yémen aujourd'hui. Vous ne pouvez pas la louper puisqu'elle est aujourd'hui site culturel héritage de l'UNESCO de la ville de Beit Bos (Jebus) au sud de Sana'a. Aussi, si vous utilisez un soupçon de pensée critique, vous trouverez ce psaume suivant particulièrement intéressant :

"Alors dieu détruisit les Éthiopiens devant Asa et devant Judas ; et les Éthiopiens s'enfuirent." 2 Chroniques 14:11

Pourquoi le dieu des Israélites s'embarrasserait-il à détruire les Éthiopiens si le peuple élu était là-haut en Palestine.

Séparé par des milliers et des milliers de kilomètres de terre et d'eau, l'Éthiopie semble être un impossible ennemi pour les Israélites. Mais ce ne serait pas une notion si farfelue si nous interprétions toutes les histoires bibliques au sein de leur géographie originelle à savoir... Le Yémen. Si vous n'êtes pas familiers avec la géographie de l'ancien Proche-Orient, le Yémen serait aussi proche de l'Éthiopie que l'état d'Arizona du Mexique, tandis que la Palestine serait aussi loin de l'Éthiopie que le Canada l'est du Mexique.

Si c'était le cas, pourquoi le mouvement sioniste n'a-t-il pas changé de point de focus et choisi le Yémen pour nouvelle patrie? Et bien c'était simplement géopolitiquement hors de question si pas impossible. De surcroit, historiquement, le Yémen, tout comme l'Afghanistan est une des plus difficiles places sur terre à conquérir. Beaucoup au fil de l'histoire, ont essayé de le contrôler et ils ont tous échoué. Les armées d'Alexandre le Grand ont balayé l'ensemble des territoires du Proche-Orient, mais ils ne pensèrent jamais qu'ils pussent subjuguier le Yémen. La même chose se produisit avec les Romains. Ce que l'histoire appelle les "guerres romano-juives" qui débutèrent en 167 av JC avec les Maccabis, se sont déroulées dans l'ancienne Arabie et au Yémen.

Le terrain escarpé et les conflits tribaux continus, spécifiquement après le déclin de l'ancienne route du commerce des encens, ont transformé les tribus de l'ancien Yémen en militants et en guerriers. Avec l'ancienne route de la soie, la route de l'encens (qui coupait à travers l'ancien Yémen et la côte Ouest de l'ancienne Arabie) furent les grandes routes commerciales principales internationales de l'ancien monde. La route de l'encens transportait des textiles, des épices, de l'or, de l'ivoire et bien sûr des encens depuis les côtes sud du Yémen. Après des mois dans le désert d'Arabie les caravanes de dromadaires avaient transporté leurs cargos de valeur en Égypte à l'Ouest et en Mésopotamie (Irak) à l'Est. Le commerce des caravanes anciennes étaient un tel commerce lucratif qu'il était souvent pillé par les militants arabes.

Même les Babyloniens et les Assyriens essayèrent de sécuriser cette route d'échange vitale contre le harcèlement arabe et les pillages fréquents. Lorsque les raids militaires ne fonctionnaient pas pour contrôler les arabes yéménites et parmi eux bon nombre de juifs, le roi babylonien Nabuchodonosor pensa que la seule façon par laquelle il pourrait contrôler ces pirates arabes serait par un transfert de population. Ainsi donc, en 587 Av JC commença un des plus gros transferts importants de population arabe du sud de l'Arabie et du nord-Yémen vers Babylone, ceci est connu dans la littérature juive sous le vocable de la "captivité babylonienne".

Si vous y pensez bien, Les Babyloniens devaient avoir été si désespérés pour faire cela d'une telle manière ardue et si chère. Transférer des milliers de membres de tribus arabes et yéménites des territoires du sud-ouest au nord-est de la péninsule arabe voulait dire une chose. Les guerriers d'Arabie et du Yémen posaient une menace économique constante aux intérêts d'en fait à la fois les Babyloniens et les Égyptiens. La plupart des raids militaires de l'ancienne Égypte focalisaient aussi sur le contrôle de la fréquente rébellion arabe/hébreu le long de la côte ouest de la péninsule arabe et ce jusqu'au Yémen.

Et juste de la même manière que Babylone n'était pas la patrie des juifs à l'époque, la Palestine n'est manifestement pas la leur actuellement.

Le Yémen et le sud de l'Arabie ont toujours été la patrie perdue des Israélites et des anciennes tribus hébreux arabes. Dans son très renommé livre de recherche "*Bible came from Arabia*", feu Kamal Salibi, éminent historien de l'Université Américaine à Beyrouth (Liban), élaborera sur son nouveau changement de paradigme en relation avec ses trouvailles. Si des excavations archéologiques sérieuses et non-biaisées sont faites sur la base de son travail, alors la théorie de Salibi pourrait drastiquement changer l'entière histoire biblique telle qu'on la connaît.

Mais ne vous y trompez pas : par ces nouvelles révélations nous n'endosons aucunement la validité de toutes affirmations historiques futures faites par les juifs actuels sur la possession de la terre du Yémen.

Lorsque nous parlons du Yémen comme patrie des Israélites du début, nous devons garder présent à l'esprit que les Israélites, en tant qu'ancienne tribu yéménite arabe, ont disparus depuis longtemps.

Les juifs yéménites des temps modernes sont les descendants des convertis au judaïsme lorsque le Yémen retourna dans le judaïsme sous le règne de Dhu Nuwas en l'an 520 de notre époque.

La mentalité de style Daesh des anciens Hébreux

Dhu Nuwas ne devrait pas être identifié en tant que roi yéménite, mais plutôt comme un chef de guerre yéménite et leader d'un groupe de guerriers, si pas des terroristes. Si on veut tirer un parallèle moderne, on pourrait comparer Dhu Nuwas et ses militants avec ceux de l'EIL ou Daesh. En ce sens, El Baghdadi serait l'équivalent moderne de Dhu Nuwas.

Nous n'essayons pas de diffamer quelque figure historique que ce soit par cette comparaison, nous essayons plutôt de révéler une des caractéristiques inhérentes de la culture arabe/hébreu à savoir l'intolérance religieuse et la violence.

Cette culture militante rampante est toujours démontrable de manière égale avec la nature violente des groupes islamistes comme Al Qaïda et l'EIL, comme cela est le cas avec les groupes juifs

orthodoxes fondamentalistes “Haredi” dans l’Israël des temps modernes (dont beaucoup au fait, sont d’origine Misrahi-arabe et yéménite).

Depuis bien des décennies, embrumées par un état d’esprit tourné vers la bible, un nombre incalculable d’orientalistes occidentaux ont quelque peu décodé de manière erronée l’histoire de l’ancien Proche-Orient. Dans leur soi-disant tour de Babel académique, ils décidèrent de ne pas faire émerger la vérité historique, mais de faire vérifier leur narratif biblique déformé.

Avant que Dhu Nuwas ne saisisse le pouvoir en 522, le Yémen était contrôlé par les Askumites (des Éthiopiens, cela semble-t-il familier ?..), un royaume chrétien s’étendant sur ce que sont aujourd’hui l’Érythrée et l’Éthiopie. Après sa rébellion militaire, Dhu Nuwas et ses guerriers juifs commencèrent promptement à détruire toutes les églises chrétiennes du Yémen. **Pouvez-vous discerner des similarités ici avec Daesh et leur persécution/élimination des chrétiens irakiens et syriens et la destruction de leurs églises ?**

Une peinture des martyrs de Najran et dessous une image de la décapitation brutale de civils par l’EIII. (voir l’article original).

Puis il est parti à Najran, une place forte askumite et chrétienne dans le sud-ouest de l’Arabie. Après avoir accepté la capitulation de la ville, Dhu Nuwas massacra tous ceux (chrétiens locaux) qui ne voulurent pas renoncer au christianisme. De fait, les archives historiques arabes parlent d’un horrible pogrom dans lequel des milliers de chrétiens furent décapités et brûlés vifs pour avoir refusé de se convertir au judaïsme que Dhu Nuwas professait au fil de l’épée. Une estimation du nombre de morts de cet ancien “holocauste” se situe aux alentours de 20 000 personnes. Le massacre brutal perpétré par Dhu Nuwas, yéménite juif, créa de fait une onde de choc de terreur qui se propagea jusque dans les palaces de Constantinople la romaine.

Un article récent fut publié dans le journal israélien Haaretz intitulé : ‘*Before Islam: When Saudi Arabia Was a Jewish Kingdom*’. Alors qu’une ancienne inscription en arabe référant au massacre par les juifs des chrétiens de Najran a été récemment découverte par une expédition archéologique française dans le sud de l’Arabie Saoudite, l’auteur de l’article (israélien) se demandait si ces militants juifs menés par Dhu Nuwas étaient bien de vrais juifs. La réalité historique est que ces guerriers sans pitié et leur culture de la décapitation de l’intolérance et de la belligérance forcenée, sont les véritables juifs originels. **Le journaliste du journal Haaretz et la plupart des colons israéliens modernes qui occupent la Palestine, sont en fait ceux qui ne sont pas réels, pas originels.**

Du point de vue des érudits modernes sur l’histoire de l’antiquité tardive, la décision de Dhu Nuwas de forcer la conversion au judaïsme sous peine de mort ne peut être expliquée qu’en termes de ses profondes convictions religieuses et culturelles. En d’autres termes : la culture tribale arabe et yéménite de “takfir”.

Ceci a peut-être échappé à beaucoup d’entre nous, mais lorsque vous y réfléchissez, vous serez effaré de constater que la plus grande partie de la bible hébraïque n’est qu’au sujet de raids brutaux et de massacres génocidaires.

Voici comment était la vie dans l’ancienne Arabie, un cycle sans fin de conflits tribaux et de raids. Histoire après histoire de raids tribaux mortifères, que ce soit de Saul, David, Joshua, qui ne laissent derrière eux que destruction et carnage. Mais pour adoucir le choc, ces histoires nous furent vendues en tant que guerres saintes des Israélites et en insérant la carte sacrée, sainte dans le narratif, nous nous sentons (inconsciemment) incités à fermer notre pensée critique, si nous en avons une.

De la même manière, le sionisme moderne a englobé la Palestine en frappant cette même corde sensible et sacrée de la religion. Des millions de naïfs croyants occidentaux permettraient quelque folie que ce soit de prendre forme sur la terre palestinienne simplement pour voir se réaliser leur rêve déformé et tordu d’un retour du Christ.

La même logique (celle de la seconde venue d’un sauveur guerrier) est couramment employée par l’EIII/Daesh dans sa guerre sainte contre les infidèles (Kafir). Les suiveurs de Daesh croient vraiment

qu'ils combattent contre des apostats qui méritent d'être massacrés de sang-froid. Et que seulement après la défaite de cette large apostasie pourra prévaloir le Califat Islamique (royaume de dieu) sur les nations.

Avez-vous réussi à saisir le parallèle culturel ici ou est-ce trop subtil pour le remarquer ?

La (très dangereuse) idée du Takfir (accuser des croyants d'une autre secte ou autre foi d'apostasie punissable de mort brutale) n'est pas (comme nous l'avons exposé) exclusivement islamique, mais cela remonte très loin dans la culture de l'ancienne Arabie et de ses tribus juives.

Cette intolérance tribale de toute foi autre que celle qui est acceptée et embrassée par la tribu (qu'elle soit israélite ou islamiste) est ce que nous pourrions identifier comme une des caractéristiques de l'ancienne culture arabe.

Nous ne sommes une fois de plus pas en train de diffamer quelque religion que ce soit ou leurs croyants, mais nous fouillons toujours plus profond dans les racines culturelles de l'extrémisme (religieux) et de l'intolérance à la fois dans le judaïsme et dans l'islam. En d'autres termes, nous exposons les origines culturelles et géographiques arabes à la fois de l'islam et du Judaïsme. Nous le faisons tout en douchant froidement et en toute connaissance de cause les orientalistes occidentaux qui au travers de leur interprétation déformée et biaisée de l'histoire biblique ont égaré des générations de croyants naïfs et trompés. Par croyants, je veux dire les millions qui furent amenés aveuglément à accepter le faux narratif des orientalistes et qui l'acceptent toujours en ce moment très précis.

Si vous voulez vraiment renoncer à ce mensonge et découvrir la véritable histoire arabe des Israélites et celle de l'Égypte ancienne, vous pouvez lire mon livre "***L'Égypte antique n'a jamais connu de pharaons***" (disponible en version Kindle, en anglais)

<https://ashraf62.wordpress.com/2015/03/06/ashraf-ezzats-new-ebook-Egypt-knew-no-pharaohs-nor-israelites-published-on-kindle/>

Note de R71 : *Nous songeons à traduire ce livre en français. Nous l'avons lu, il en vaut la peine.*

Le messie arabe

Url de l'article original : <https://ashraf62.wordpress.com/2015/10/19/the-arabian-messiah/>

“Au centre de toute cette culture messianique se trouve une très ancienne tradition tribale arabe intimement entremêlée de mythes païens.”

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi le soi-disant “Moyen-Orient” est l’endroit le plus volatile au monde ?

De plus, comment se fait-il que le monde arabe soit le nid de l’extrémisme et de la violence ?

Pourquoi le Moyen-Orient avec ses communautés musulmanes, chrétiennes et juives a toujours été dévasté dans un état de “conflit perpétuel” qui est décidément insolvable et je ne me réfère pas seulement à ces 50-70 dernières années (depuis que l’état juif d’Israël fut fourbement établi), mais à une ère qui remonte à bien longtemps.

Mon évaluation de ces troubles permanents remonte aux temps des croisades, à la montée de l’Islam et son conflit subséquent entre le sunnisme et le chiisme, suivi par des décennies de raids sans merci à l’Est et à l’Ouest de l’Arabie, l’émergence (et la politisation) de l’histoire de Jésus Christ et son martyr et le schisme entre l’église orientale (orthodoxe) et occidentale (romaine) et même plus loin jusque la soi-disant “captivité babylonienne” et le conte fameux de l’exode.

Pourquoi cette zone est-elle, et a toujours été, dans un tel désarroi ?

En fait, le monde arabe identifié sur une carte moderne comme étant le Moyen-Orient et dans les livres d’histoire comme l’ancien Proche-Orient, a toujours été dans un tel tumulte à cause du syndrome du “messie”.

Ne vous y trompez pas sur son origine, car **c’est un pur produit judéo-arabe**. Ce qui commença comme une tradition arabe tribale est devenu au fil des siècles une religion talmudique dont l’idéologie (fondée sur le concept messianique) a réussi à infiltrer et à pervertir la plupart des systèmes mondiaux de croyance et de culture avec son extrémisme tribal.

Certains pourront argumenter que les troubles du monde arabe sont justes les mêmes que dans d’autres parties du monde où la violence et les conflits à répétition ainsi que les guerres font juste partie intégrante de la vie. Mais je pense différemment parce que partout ailleurs les conflits éclatent pour différentes raisons, mais au Moyen-Orient (le monde arabe), les conflits et guerres à répétition sont toujours dû à la même raison : le “syndrome messianique”. Peut-être est-ce pourquoi le scénario de la fin du monde est supposé se dérouler sur ce bout de terre aride, comme prophétisé par la littérature messianique noire (apocalyptique).

Même lorsque quelque période de paix relative et de prospérité interrompent le cycle de troubles moyen-orientaux, l’idéologie tribale responsable du trouble et de la violence continue de bouillir sous la surface jusqu’à ce que les choses surchauffent et atteignent un autre niveau d’éruption de ce volcan invisible du messie.

Même lorsque les choses semblent être entièrement une conquête impérialiste et une exploitation internationale de la zone. Cela est souvent fait explicitement (comme les croisades médiévales) ou implicitement (comme dans le cas de la dernière invasion américaine en Irak) à cause de l’idéologie morbide messianique.

Tandis que la machine de guerre de George W. Bush démolissait littéralement la nation irakienne et son héritage historique (mésopotamien), l’ancien président américain était euphorique (on pouvait le voir à son rictus idiot) et sa conscience semblait apaisée car il croyait que la destruction qui s’ensuivait et engouffrait tout le Moyen-Orient (jusque maintenant) était le prélude nécessaire et inévitable de la seconde venue du messie. Voilà à quel point est dangereuse, chaotique et annihilante, cette culture messianique.

Le messie : la véritable nativité

Contrairement à ce qu'ont cru pendant très longtemps les orientalistes et les érudits occidentaux, **le messie n'a absolument rien à voir avec Jésus Christ ou quelque spiritualité occidentale que ce soit.** Cela n'a non plus rien à voir avec le commencement et la fin de notre temps.

Au centre de toute cette culture messianique réside une ancienne tradition tribale arabe entrelacée de mythes païens. Pendant les siècles menant à la naissance du christianisme, des cultes variés connus sous le nom de "religions du mystère" se sont répandus au travers du monde païen.

Au centre de ces cultes du mystère se tenait une histoire au sujet d'un homme-dieu mourant et ressuscitant et qui était connu sous différents noms dans des cultures différentes.

En Égypte, d'où émergèrent ces mystères, il était connu sous le nom d'Osiris, en Grèce: Dionysos, en Syrie: Adonis, en Italie: Bacchus et en Perse : Mithrée. Ces mythes païens furent réécrits et mêlés du thème du messie arabe comme l'évangile de Jésus Christ. Sans ce mélange subtil, la culture messianique arabe n'aurait pas pu infiltrer et prendre racine dans la psyché occidentale et sa spiritualité. Mais pourtant le thème principal était arabe.

Pourquoi croyez-vous que l'apôtre Paul se rendit en Arabie et y séjourna pendant trois longues années afin qu'il puisse oser s'embarquer pour son voyage missionnaire vers le monde occidental / romain?

"Mais quand le dieu qui me sépara de l'utérus de ma mère et m'appela sous sa grâce fut ravi de révéler son fils en moi-même, ainsi que je sois son héraut parmi les nations, je ne me suis pas fait de chair et de sang, ni ne me suis rendu à Jérusalem vers ceux qui étaient des apôtres avant moi, **mais je m'en allai en Arabie** et retournai encore à Damas (**Gal.1:15-17**)

Paul n'a pas voyagé en Arabie dans un safari tour ni pour aller y méditer. L'homme bien éduqué et multilingue savait que l'Arabie était la terre culturelle et géographique (native) non seulement du judaïsme mais aussi, incroyable mais vrai, de la doctrine totale de "Nazarenes" ou "Yeshua Natzri" or "Eissa Al Nasrani" en arabe, plus tard latinisé en... Jésus Christ.

D'après sa propre enquête, Paul savait très bien que l'homme qui avait traversé la rivière du Jourdain (depuis sa partie Est) puis se réclama être le roi des juifs à Jérusalem (avant qu'il ne fut tué) était venu d'Arabie et non pas de Palestine.

Paul savait que la vérité au sujet du vrai Jésus ou Eissa en arabe, devait être trouvée en Arabie et non pas en se réunissant avec une équipe de pêcheurs illettrés qui s'auto-étiquaient "apôtres".

Et de fait ce fut dans l'ancienne Arabie que Paul collecta les morceaux du puzzle de son évangile (les historiens classiques arabes ont mentionné un vieil évangile de Nazarenes bien avant l'émergence de l'histoire du Christ dans la province romaine de la Palestine, un thème qui est aussi réitéré dans le Coran).

Le mot "messie" est en fait une translittération du mot hébreu / arabe "Mashiach/Mashaiakh/sheikh qui remonte aux temps très anciens de l'Arabie.

En fait, le mot 'Messiah/Mashiach' a plus à faire avec le judaïsme et l'Islam (en tant que deux religions des anciens Arabie et Yémen médiévaux) qu'avec le christianisme (en tant que religion composite et hybride qui fut taillée sur mesure d'après le vieux thème juif de Mashiach, mais avec une tournure païenne gréco-romaine).

L'histoire biblique : origine falsifiée

Dans mon récent livre *"Egypt knew no Pharaohs nor Israelites"* j'ai élaboré sur les bases culturelles et géographiques communes que partagent à la fois le judaïsme et l'Islam.

En retraçant les anciennes racines (arabes) du Judaïsme et de l'Islam, nous sommes arrivés à la conclusion effective (soutenue par des preuves issues de la recherche) que l'Hébreu et les langues arabes sont deux dialectes de la même langue arabe ancienne commune et que le Judaïsme et l'Islam sont le produit de la même culture et géographie arabe (mais à des époques différentes).

*Ceci est une base argumentaire cruciale (presque révolutionnaire même pour tout universitaire ou érudit occidental de l'histoire biblique) qui va nous aider à comprendre la complexité de ce syndrome messianique. Ceci est un point clef parce qu'il met en lumière une question qui fut longtemps éludée : **d'où provient le Judaïsme en première instance ?***

En d'autres termes, quelle est la culture qui a produit cette foi célébrée de Moïse et de ses tablettes des 10 commandements ? Où aboutirions-nous si nous remontions aux racines de la foi judéo-chrétienne ? La plupart, si pas tous les croyants aussi bien que les érudits et les prêtres de cette soi-disant foi judéo-chrétienne répondraient instantanément et sans y réfléchir à deux fois : de Palestine. **Et bien ils ont tout faux. Ils n'ont pas seulement tort sur la Palestine patrie du judaïsme, mais aussi à relier le Judaïsme et le christianisme dans le même sac religieux.**

Le Judaïsme n'est pas et ne devrait pas être relié thématiquement et philosophiquement parlant au christianisme (occidentale). Le long lien entre les deux religions n'est que de nature politique, grâce aux Romains et leur tentative maligne de soulager la militarisation et la violence des juifs tribaux arabes dont beaucoup avaient déjà migré du Yémen vers la Palestine quelques siècles avant le conte du Christ. La seule façon qui paraissait possible pour contrôler cette ancienne marée militante du judaïsme (quelque chose ressemblant à l'actuel activisme islamiste, elles partagent toutes deux la même culture tribale arabe) était de la dissoudre dans une nouvelle foi (pacifiste et tolérante) en utilisant et en actualisant le "syndrome messianique" judéo-arabe. Pourquoi croyez-vous que les évangiles furent écrites en grec et non pas en araméen, la langue utilisée par Jésus et ses disciples ? Gardez présent à l'esprit que l'araméen n'est rien d'autre qu'un dialecte de la langue arabe (ne tombez pas dans le panneau de la classification sioniste de ces langages dits "sémites")

De cette façon, les juifs eurent leur prophétie réalisée, mais cette fois-ci leur nouveau Machiach/Messiah fut latinisé (c'est pour cela que les juifs ont un problème à croire en Jésus Christ). Le nouveau messie, contrairement à un long et ancien héritage de l'activisme militant tribal ancien et à l'intolérance, fut contre toute attente pacifique et acceptait tous ses suiveurs (et pas seulement les choisis) dans son royaume. Mais il y avait un truc à ce niveau-là, le changement de paradigme ne s'est pas produit de lui-même.

La bible arabe

Si vous réfléchissiez aux similarités phonétiques entre les deux langues, sous seriez surpris du comment l'hébreu est la langue la plus proche de l'arabe. Dans la prononciation arabe, Hébreu est appelé "Abri" tandis qu'Arabe se prononce "Arabi", de la même manière "Eloh" et "Allah" sont l'hébreu et l'arabe pour "dieu".

Donc, au sein de cette toute petite échelle et presque négligeable différence entre "Abri" et "Arabi" et "Eloh" et "Allah", la toile de fond culturelle commune ARABE d'à la fois le judaïsme et l'islam pourrait et en fait devrait être notre guide pour examiner l'historicité des histoires bibliques/israélites (incluant celle de Jésus Christ), car par essence, c'est là que l'école occidentale de l'histoire biblique a emprunté le mauvais chemin.

Voilà pourquoi primordialement les orientalistes et historiens occidentaux ont jusqu'ici échoué à faire corroborer archéologiquement leurs histoires bibliques là où leur bible falsifiée leur a dit qu'elles s'étaient produites : en Palestine. Leur cinglant échec est dû à leur fausse hypothèse de départ et donc à leur quête déroutée qui s'en suivit.

L'idéologie chrétienne est fondée sur le narratif déformé que le Pharaon était le roi de l'Égypte ancienne et que Moïse fut élevé dans une famille de rang royal égyptien et que l'exode épique partit du royaume païen d'Égypte vers la nouvelle terre promise que dieu avait choisi pour eux, son peuple élu et juste, en terre de Palestine/Canaan. Ceci est basé sur la fausse croyance que Moïse a reçu les tablettes de la Loi sur le Mont Sinaï égyptien ; mais au temps où l'histoire du Christ se développa, il a

semblé que Paul l'apôtre fut le seul qui savait vraiment la vérité (après s'être immergé dans le monde de l'ancienne Arabie).

La vérité est que Moïse était un berger arabe et il travaillait comme esclave dans un petit village au sud de l'ancienne Arabie appelé "Mizraïm". Il partageait le sort de quelques centaines de personnes de sa tribu et non pas les milliers et les milliers qu'on vous donne à voir dans les films hollywoodiens sionistes. L'homme qui régnait sur ce petit village de "Mizraïm" était appelé 'Faraon/فرعون'.

Lorsque Moïse tua un des gardes de Faraon, lui et ses gens s'enfuirent de Mizraïm et retournèrent dans leur terre tribale du nord Yémen, une bande de terre aride connue sous le nom d'Asir. C'est pourquoi cette tribu d'esclaves arabes était appelée Asir-alites ou plus connue sous le nom d'Israélites. Une fois de plus, arrêtons-nous ici pour remarquer de nouveaux points de changement de paradigme.

Premièrement, le fait est que le judaïsme est un réel culte tribal arabe qui a pour origine (comme je le détaille plus avant dans mon livre) le nord de ce qui est aujourd'hui le Yémen et donc la croyance centrale du christianisme est bâtie sur une ancienne culture tribale arabe ; la même qui a plus tard produit l'Islam et aussi sur la même culture et tradition littéraire qui a aidé à façonner les groupes islamistes radicaux comme Al Qaïda et également l'EIL ou État Islamique en Irak et au Levant.

Deuxièmement, l'histoire et l'archéologie bibliques sont littéralement en charpie pour la bonne raison que les histoires bibliques sont introduites dans une fausse géographie des événements. Falsifier les noms des endroits des histoires bibliques originales fit partie d'une forfaiture à grande échelle, menée par 70 scribes juifs au III^{ème} siècle av JC à la légendaire bibliothèque d'Alexandrie, dans ce qui devint connu sous le nom de "bible des septantes" ou "bible septante". Si nous gardons à l'esprit que la bible septante en grec ancien est la "seule source" de toutes les traductions de la sainte bible dans le monde entier (oui, oui même celle qui est sur votre table de chevet ou sous votre oreiller...), nous pourrions en venir à réaliser l'échelle de grandeur de la tromperie (juive) que ces 70 scribes ont répandu sur le monde sous le règne du roi Ptolémée II.

Si nous devons revisiter l'ancien Proche-Orient et réexaminer ses histoires au travers d'un objectif non-juif, nous découvririons avec surprise (comme ce fut le cas au cours de nos recherches) que l'Égypte ne fut jamais la terre de départ de l'exode des Israélites, ni la Palestine/Canaan, leur terre promise.

La Palestine était occupée par une débauche politique occidentale flagrante qui n'aurait pas pu être rendue possible sans la déformation juive de l'histoire de l'ancien Proche-Orient.

Ce qui rend ce conflit insolvable, comme mentionné plus tôt, c'est que génération après génération (pas seulement celles des juifs, mais aussi celles des chrétiens et des musulmans), nous avons continué à accepter cette fausse histoire de la Palestine comme "terre promise" et ce pendant les deux mille dernières années. On pourrait avoir une 3^{ème} Intifada et on pourrait en avoir 30 de plus ; on aura un autre accord d'Oslo, et même une autre centaine de pourparlers de paix, mais ne vous voilez pas la face, le problème palestinien ne sera pas résolu à moins que nous n'exposions cette forfaiture et corrigions l'histoire ancienne de cette région.

La véritable histoire ancienne est que l'Égypte n'a connu ni Pharaon, ni Moïse et pour corriger le narratif historique ancien, nous devons vous choquer avec une autre révélation, celle que la Palestine n'a jamais été le témoin de quelque histoire biblique que ce soit. Toutes les histoires relatant les aventures des Israélites (quelles soient fictives ou non), se sont déroulées dans l'ancienne Arabie et l'ancien nord-Yémen, toutes, du déluge et l'arche de Noé et la vente de Joseph comme esclave, jusqu'à l'Exode de Moïse et le soi-disant royaume de David-Salomon.

Ces contes que l'occident connaît depuis longtemps sous le nom d' »histoires des patriarches » ne sont que des contes populaires issus de l'ancienne Arabie.

Une autre trouvaille étonnante est que la zone à laquelle tous les érudits et universitaires spécialistes de la bible se réfèrent comme étant Canaan à quelque moment que ce soit dans l'histoire ancienne, cette désignation n'est qu'une déformation, un travesti de la géographie actuelle du Levant et

spécifiquement de l'ancienne Palestine. Canaan, dont le nom est répété sans fin dans la bible hébraïque est en fait le territoire de la tribu arabe de Banu Canaan et Banu Kinanah (comme je le montre dans mon livre, cartes à l'appui)

La racine culturelle du messie

D'après l'ancienne tradition tribale arabe, Moïse était un Machiach. Mais la définition arabe de Machiach est tellement différente de la romaine que cela en est venu à déterminer comment nous (principalement les occidentaux) voyons et définissons le mot "messie" aujourd'hui.

Le titre arabe, juif de Mashiash ne veut rien dire de plus qu'un chef de guerre tribal.

Il n'y a pas de connotation spirituelle attachée à ce terme, pas de choix, de nomination, pas de divinité, pas de temple ni de salut. L'addition de ces requis ne prit place seulement qu'après l'hellénisation de l'ancien culte arabo-juif.

Comme l'ancienne communauté arabe était tribale de manière prédominante (et l'est toujours en ce moment même), ainsi la culture tribale de raids et de conquête (comme perpétrée aujourd'hui par Daesh), était la stratégie principale pour obtenir la domination politique. Ceci explique pourquoi la bible hébraïque est remplie de contes de guerres, de raids et ceci explique aussi l'héritage historique et culturel qui motive un groupe militant comme l'EILL.

Donc, à chaque fois qu'une tribu arabe, et pas seulement les Asir-alites, était subjuguée par une autre plus puissante, le peuple de la tribu rêvait d'un nouveau leader, un Mashiash qui les délivrerait de leur misère et de leur subjugation.

En ce sens, David fut un Meshaiash, un leader tribal, un homme qui mènerait ses guerriers dans un de ces raids sans merci de l'ancienne Arabie, durant lesquels il n'y avait aucune règle morale à l'exception de la survie et de la domination de la tribu à tout prix, même si cela signifiait l'extermination de l'autre tribu et la mise en esclavage de ses femmes et de ses enfants (ce que le monde moderne appelle maintenant un génocide).

Tandis que la sensibilité du monde occidental avancé est maintenant profondément offensée par les raids sauvages menés par l'EILL/Daesh et leur nouveau Calife/Mashaiash/Sheikh, d'un autre côté, la sensibilité chrétienne occidentale n'a aucun problème avec bien des raids tribaux juifs dont leur bible est remplie. Tous ces raids sanglants étaient menés par les Mashiachs/Messies juifs.

Pouvez-vous percevoir la contradiction ici ? Mais encore plus important, pouvez-vous dire comment et quand commença ce paradoxe qui aliéna le monde occidental de ses propres valeurs culturelles ?

Ceci s'est produit lorsque nous avons renoncé en occident à notre propre ancienne sagesse et connaissance et avons au lieu de cela, souscrit à la culture du messie, un pur produit de l'ancienne Arabie. Et comme la culture ancienne de l'Arabie a toujours été tribale, intolérante et extrêmement violente, Paul l'apôtre, termina son long séjour là-bas après qu'il ait apparemment atteint deux conclusions décisives ; c'est le truc mentionné plus tôt.

D'abord, Paul a tourné le dos (éternellement) à l'ancienne Arabie, car il savait que s'il ne le faisait pas, il deviendrait encore le zélé violent et intolérant qu'il fut avant d'être captivé, hypnotisé par l'histoire du fils de dieu. Ensuite, Paul ne pouvait pas voir le Mashiach/Messie au travers de l'objectif hermétique tribal de l'Arabie ; au lieu de cela il garda l'histoire originale arabe et le thème du messie, mais la moula dans la culture greco-romaine de la diversité et de la tolérance (ce qui ne dura pas bien longtemps par la suite...)

Ce faisant, Paul arriva à retourner ce qui semblait être un culte arabo-juif non mitigé de violence sans fin en un message universel de foi qui pouvait satisfaire tous les enfants de dieu et non pas seulement ceux qui étaient circonscis.

Mais de fait, le message de Paul reposait principalement sur le concept arabe du Meshiach/Messie. Le côté dangereux de cette doctrine du messie est qu'elle est fondée sur le sens tribal arabe de l'insécurité et de la vulnérabilité (dû à une culture militante de raids constants). Cette insécurité a toujours mené les juifs arabes à chaque fois qu'ils étaient subjugués par des raids internes arabes ou

même des forces externes comme les Égyptiens ou les Babyloniens à rationaliser leur subjugation comme une punition divine pour leur foi et pratiques imparfaites, comme dans le cas de la “captivité babylonienne”.

Ainsi, les croyants dans la foi messianique se retrouvent toujours dans un état perpétuel d’incertitude quant à leur foi. Chaque mauvaise fortune dans leurs affaires courantes est traduite en une foi imparfaite, corrompue, un sens profond du pêché, qui se manifeste souvent dans la méthode fondamentaliste et dogmatique comme pour les chrétiens sionistes, les chrétiens évangélistes, les musulmans salafistes, la secte de la confrérie des Frères Musulmans, la secte takfiriste, les juifs Harédi et bien sûr les sectes islamiques chi’ite et Wahabite.

C’est lorsque le concept de mashiach/messie/sheikh vient toujours à jouer un rôle. Dans un temps de défi et de controverse, les croyants messianiques (spécifiquement les orthodoxes), inondés de l’incertitude de la rectitude de leur foi courante et de leur conduite, commencent à rêver d’un autre messie, sheikh, qui pourrait les mener sur la voie du juste (le plus souvent sa propre voie...)

Et dans le processus de retourner dans le soi-disant droit chemin de dieu, toujours plus de messies/sheikhs, que ce soit Joseph Smith des Mormons ou le “Calife” Abou Bakhar Al-Baghdadi de l’EIL/Daesh, émergent et le cycle du dogmatisme, de la violence et de l’extrémisme se perpétue à l’infini.

La résolution de l'UNESCO sur Jérusalem : La vérité cachée

Url de l'article original en anglais : <http://www.veteranstoday.com/2016/10/20/unesco-resolution-on-jerusalem-the-hidden-truth/>

*Dans une récente et exceptionnellement dure et osée résolution de l'UNESCO sur les sites historiques de la vieille ville de Jérusalem, Israël y est explicitement nommé, et à plusieurs reprises, comme **"la puissance d'occupation"**, le mur occidental (dit mur des lamentations) est mentionné de son nom arabe, la place Al-Bourak et le Mont du Temple comme Al Haram Al Sharif. En d'autres termes, après des années de recherches et d'enquêtes L'United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO) a échoué de trouver des racines originelles, historiques réelles juives à la vieille ville de Jérusalem. N'est-ce pas choquant ? Comment cela peut-il être vrai ? Oh, vous allez être surpris... **Le comité exécutif de l'UNESCO s'est réuni à Paris à partir du 4 octobre courant**. Après une semaine d'étude attentive et de délibération, **l'UNESCO a décidé qu'il n'y avait aucune connexion juive avec Jérusalem et le Mont du Temple**. Le vote de la résolution qui fut soumise par l'Algérie, l'Égypte, le Liban, le Maroc, Oman, le Qatar et le Soudan, avait été repoussé depuis le mois de juillet. Quoi qu'il en soit, une résolution similaire avait été approuvée en avril courant.*

26 pays se sont abstenus tandis que 24 pays ont soutenu l'initiative, 6 pays ont voté contre: les États-Unis, la GB, la Lituanie, les Pays-Bas, l'Estonie et l'Allemagne.

La résolution "condamne fermement les agressions croissantes israéliennes et les actions illégales entreprises dans Jérusalem-Est. Elle déplore également les mesures israéliennes refusant aux musulmans un accès à leur site sacré d'Al Aqsa / mosquée Al-Haram al Sharif et demande à Israël, la puissance d'occupation, de respecter le statu quo historique et d'immédiatement cesser ces mesures."

Lisez le texte complet de la décision de l'UNESCO [here](#).

Le premier ministre israélien Netanyahu a répondu en disant: "*Le théâtre de l'absurde continue avec l'UNESCO et aujourd'hui, l'organisation a rendu une de ses décisions les plus bizarres. En disant qu'Israël n'a pas de connexion avec le Mont du Temple et le mur occidental, c'est comme dire que la Chine n'a pas de connexion avec la Grande Muraille ou l'Égypte avec les pyramides.*"

"De manière évidente, ils n'ont jamais lu la bible, mais je conseillerais aux membres de l'UNESCO de visiter l'arche de Titus à Rome, où ils pourront constater ce que les Romains amenèrent à Rome après qu'ils aient eu détruit et pillé le Mont du Temple il y a 2 mille ans" a ajouté Netanyahu.

De prime abord, ce qu'a dit Mr Netanyahu semblerait être tout à fait persuasif et d'un grand bon sens, Mais en fait non. De plus, la résolution de l'UNESCO n'est ni politisée, ni biaisée.

En fait, le parallèle que fait Mr Netanyahu n'est pas valide. Le lien des peuples égyptien et chinois avec les pyramides et la grande muraille est essentiellement fondé sur leur histoire commune et leur culture en tant que nation et groupe ethnique, ainsi le lien culturel est absolument indiscutable.

Le Mont du Temple (s'il y a effectivement eu une telle chose en Palestine...) n'est important pour les juifs que comme La Mecque l'est pour les musulmans du monde entier.

Tout comme il serait ridicule d'entendre que les musulmans d'Indonésie clament des droits historiques sur La Mecque, juste parce qu'ils sont musulmans (ou nouvellement convertis à l'Islam), ce serait la même chose que de voir les juifs européens clamer des droits historiques sur Jérusalem.

En bref, le judaïsme est une religion dont les croyants ne devraient avoir aucun droit historique sur la terre de leurs sites saints et sacrés.

Tout comme les chrétiens latins ne peuvent pas (et ne devraient pas) clamer le "Vatican" comme leur patrie historique, les juifs européens ne le peuvent pas non plus pour Jérusalem.

A l'encontre des Égyptiens et des Chinois, les juifs ne sont pas une nation ou un groupe ethnique qui a une culture et une histoire commune. Shimon Pérès, l'ancien président qui vient de mourir était un juif européen né en Pologne qui ne serait jamais venu en Palestine en première instance.

Et pourtant, non seulement Pérès (né Szymon Perski) vint en Palestine, mais il y a vécu suffisamment longtemps pour s'assurer que la très vaste majorité du peuple natif de l'endroit ait été virée à grand renfort de force brutale et de diplomatie trompeuse. Pour cela, Shimon Pérès, un criminel de guerre par essence, a été enterré en Palestine comme héros national d'Israël.

Les juifs qui furent conquis par l'empereur romain Titus étaient une petite communauté qui habitait à une époque une partie de Jérusalem il y a deux mille ans. La perception de longue durée qu'après cela il y eut une diaspora juive n'est qu'un mythe ; les Romains n'ont exilé personne de Palestine, encore moins la communauté juive. Les descendants de ces anciens juifs sont plus que probablement les musulmans et les chrétiens de la Palestine moderne.

L'état israélien moderne est fondé sur la croyance en "un peuple juif" en tant que nation unifiée, établie dans les temps bibliques, dispersée par Rome, forcée à l'exil pendant 2000 ans et retournée en terre promise.

Mais d'après l'historien israélien Schlomo Sand, il n'y a pas eu d'exil, et comme il le montre par une dense analyse archéologique, historique et scientifique, il est absurde de parler aujourd'hui de "peuple d'Israël". Du moins pas si par cela vous voulez dire les juifs.

Les juifs qui ont récemment migré d'Europe vers Israël sont des descendants des Khazars (Khazars,) et s'ils sentent le mal du pays, alors ils feraient bien mieux de s'installer en Ukraine, en Russie (ou en Pologne dans le cas de Pérès), mais certainement pas en Palestine.

Les juifs sont comme les musulmans et les chrétiens : ils viennent en toutes couleurs, tailles et cultures du monde entier. L'idée (folle) d'amener les juifs du monde entier à quitter leur pays, de s'installer en terre (palestinienne) occupée et "de s'inventer" un peuple juif est le véritable "théâtre de l'absurde".

Dans une réponse angoissée à la résolution (attendue) de l'UNESCO, le ministre israélien des affaires étrangères a fait publier une brochure de la connexion historique juive à Jérusalem, qui a été distribuée aux 120 délégués permanents à l'UNESCO dont les pays ont des relations diplomatiques avec Israël. Mise en place de choix dans la brochure se tient une photo de l'arc de triomphe de Titus qui commémora la conquête de Jérusalem par l'empereur romain en 70 EC. Gravé sur l'arc se trouve un menorah ou candélabre à sept branches, largement vu et compris comme un symbole hébraïque.

Il est bien vrai que l'empereur romain a mené une énorme armée et a conquis l'ancienne ville de Jérusalem. De fait, Titus laissa Jérusalem en totales ruines.

"Maintenant les Romains ont mis le feu aux extrémités de la ville [banlieues] et les brûlèrent et ils démolirent complètement ses murs [de Jérusalem]" Josephus (guerre VI. 9,4.)

Les chrétiens connaissent les quatre prophéties de Jésus dans le Nouveau Testament disant qu'il n'y aurait plus une pierre se tenant sur une autre, ni au temple et ses murs, ni même de la ville de Jérusalem et de ses murs (Mathieu, 24:1,2 ; Marc 13:1,2 ; Luc 19:43,44 et 21:5,6). Mais aussi étrange que cela puisse paraître, les murs entourant Al Haram Al-Sharif demeurent dans toute leur gloire passée et leurs pierres d'Hérode et pré-Hérode de plus de 10 000 ans, toujours solidement ancrés en place dans leurs fondations mêmes. Si ces pierres sont celles du Temple, alors les prophéties de Jésus peuvent être sérieusement mises en doute et n'ont aucune valeur historique ni aucun mérite au gré de toute analyse par des observateurs intelligents et non biaisés.

D'après les témoignages de témoins oculaires de la campagne impitoyable de Titus, absolument tout dans la vieille ville de Jérusalem fut aplati, absolument rien ne resta debout: les marchés, les bâtiments officiels, les maisons et bien sûr le temple juif et les murs qui l'entouraient. Donc, si cela était le cas (historique), alors qu'est-ce que c'est que cet énorme mur que l'Israël moderne appelle le "Mur Occidental" ?

Ce que Mr Netanyahu n'a pas mentionné, et je suis certain que les historiens sionistes le savent parfaitement, c'est que Titus a démolit PRESQUE tous les bâtiments qui se tenaient à l'endroit de la vieille ville de Jérusalem, tous sauf une construction : sa forteresse militaire romaine.

Ce que nous avons été amenés à connaître comme étant le mur occidental n'est qu'un des murs toujours en place de la forteresse romaine : alias Fort Antonia.

L'archéologue et auteur américain, le professeur Ernest L. Martin (1932-2002) a fait des fouilles archéologiques dans l'Est de Jérusalem. Dans son livre controversif *"The Temple that Jerusalem Forgot"*, publié en 1999 et suivant son travail de terrain extensif, le Dr Martin a conclu que les sites saints musulmans, la mosquée Al Aqsa et le dôme de pierre ne sont pas construits sur les ruines du Mont du Temple.

Plusieurs autres historiens, incluant le professeur Benjamin Mazar, ancien président de l'Hebrew University, sont parvenus à une conclusion similaire, à savoir que les 45 acres de terre connus dans le monde musulman comme Haram Al-Sharif depuis 638 EC sont en fait une forteresse romaine construite par le roi Hérode et que le "mur des lamentations" juif (ou mur occidental) n'a jamais fait partie du second temple détruit en 70 EC.

En fait, si vous y pensez bien, la résolution de l'UNESCO sur Jérusalem n'est pas une résolution aussi choquante que de connaître la vérité sur ce soi-disant "mur occidental". ***Je veux dire que découvrir soudainement que des millions de juifs dans le monde ont prié et se sont lamentés sur un mur romain païen est incroyablement douloureux. Les archéologues ne peuvent pas montrer de manière conclusive de pierres appartenant au second temple, encore moins le premier.*** Tout autant douloureux est le fait que les experts et les historiens commissionnés par l'UNESCO n'ont pas réussi à trouver une quelconque connexion juive à l'endroit que les sionistes appellent le "Mont du Temple". L'historicité du site a commencé avec la mosquée Al Aqsa qui était à l'origine une toute petite maison de prière construite par le calife Oumar. Elle fut reconstruite et étendue par le calife de l'Oumayyadh Abd al-Malik et finie sous son fils Al-Walid en 705 EC. Que vous l'aimiez ou pas, c'est ce que les archives historiques anciennes nous disent au sujet de cet ancien site.

Une fois de plus, un bon nombre de personnes trouvera ces nouvelles révélations quelque peu perturbantes, car comme l'a si bien dit Mr Netanyahu, la bible raconte une toute autre histoire. La bible dit que le Temple Juif aussi bien que toutes les histoires des Israélites se sont passées à Jérusalem. La bible peut-elle avoir tort ?

Elle n'a pas tort, mais cela revient au comment le monde en est venu à l'interpréter, le livre et ses histoires. En premier lieu, la bible n'a jamais rien dit au sujet de la Palestine, mais cela fut rendu très clair dans le livre que la terre des anciens Israélites était appelée "Canaan"

En d'autres termes, ce que la bible (hébraïque) mentionna de manière répétitive comme étant "Jérusalem", n'est pas situé géographiquement sur la terre ancienne de Palestine.

Par conséquent, toutes les histoires israélites comme celles d'Abraham, de David, de Salomon et de Moïse, se sont déroulées sur une autre terre, loin de la Palestine et de ce qu'est l'«Israël» des temps modernes. C'est sur cette terre ancienne que le premier temple des Israélites s'est tenu à cette époque.

Ceci n'est en rien une théorie de la conspiration, mais simplement la vérité cachée. Pour vous aider à digérer ces nouvelles révélations choquantes, stimulons un peu votre pensée critique avec quelques faits historiques qui vont vous aider à différencier la Palestine de Canaan.

- Dès la fin de l'âge du bronze (1150 AEC), la terre qui s'étendait de la Méditerranée à la rivière Jourdain était connue sous le nom de "Peleset" dans les archives égyptiennes et "Pilitsu" dans les archives assyriennes.
- La première claire utilisation du terme de Palestine pour se référer à cette zone entre la Phénicie et l'Égypte fut au V^{ème} siècle AEC dans la Grèce ancienne, lorsqu'Hérodote écrivit au sujet d'un district de la Syrie appelé *Palaistiné* dans "Les Histoires". De manière intéressante,

dans ses archives historiques, Hérodote n'a jamais mentionné avoir vu ou même entendu parler de quelques juifs que ce soit ou de leur Temple.

- En 332 AEC, lorsqu'Alexandre le Grand conquît toute la côte méditerranéenne orientale, les villes qu'il conquît comme Tyr, Gaza et Jérusalem étaient référées en tant que villes phéniciennes et non pas cananéennes.
 - Lorsque l'empereur Titus conquît Jérusalem, toute le territoire était appelé "Palastina" et non pas Israël ou Canaan. Après le siège de 70 EC et avant la révolte juive de 132 EC (Bar Kokhba), Jérusalem fut reconstruite et renommée "Aelia Capitolina" par les Romains. Ce nom resta jusqu'à la conquête islamique de 638 EC. Ensuite, et jusqu'à aujourd'hui, elle fut toujours appelée "Quds" par les Arabes.

L'endroit que les esclaves israélites ont conquis après leur exode est bibliquement appelé "Canaan". Si, historiquement parlant, la terre de l'ancienne Palestine était, à un moment des temps anciens, référencée comme étant Canaan, alors nous pourrions avoir une base, un fond commun pour considérer la "Jérusalem" moderne comme la ville biblique de David et Salomon.

Mais jamais la Palestine ne fut appelée Canaan et jamais Jérusalem n'a été la ville de David. "Canaan" est un terme biblique qui a été projeté frauduleusement par les érudits occidentaux biaisés sur la terre de Palestine.

Ce qui est absurde n'est pas la résolution de l'UNESCO ; mais pendant tout ce temps, notre (fausse) lecture de l'histoire biblique et de celle de l'ancien Proche-Orient.

Pourquoi ne trouve-t-on aucune mention des pyramides d'Égypte dans la bible ?

Et si toute l'histoire de l'exode d'Égypte n'était qu'une fadaise et si nous pouvions le prouver ?

URL de l'article *original en anglais* : <https://ashraf62.wordpress.com/2016/07/24/why-are-the-pyramids-not-mentioned-in-the-bible/>

Je ne me rappelle pas une époque où je n'ai pas été mal à l'aise au sujet de l'histoire de l'exode des israélites d'Égypte. En fait, mal à l'aise est une sous-estimation, car j'ai toujours été vraiment irrité par cette fameuse histoire de Moïse et le pharaon d'Égypte. Quelque part, ce conte israélite ne semblait pas coller avec l'histoire ancienne de l'Égypte, ni avec ma façon de voir la chose. A l'encontre de bien des gens, je n'ai jamais pu accepter cet incroyable conte comme vérité.

A chaque fois qu'on prononce le mot "exode", tout le monde, inconsciemment et instantanément reconnaît l'histoire des Israélites fuyant la poigne du Pharaon sanguinaire, emmenés par Moïse hors d'Égypte. Grâce à l'église, la synagogue, la mosquée et bien sûr les films d'Hollywood, l'histoire de l'exode (biblique) s'est profondément ancré dans l'inconscient collectif des masses, si profondément que l'histoire de Moïse et du Pharaon est devenue presque une vérité inamovible que tout le monde croit s'être déroulée dans l'ancienne Égypte.

Mais en fait, rien dans cette histoire et son contexte n'indique que ceci s'est produit en Égypte, mis à part peut-être la fausse association entre le mot "pharaon" et "roi" d'Égypte.

De la même manière, il n'y a rien dans les archives de l'ancienne Égypte ou dans ses traditions orales qui ne fasse ne serait-ce qu'allusion à ce conte de Moïse se produisant en Égypte. Plus choquant même est le fait que les archives de l'Égypte antique ne réfèrent JAMAIS aux rois d'Égypte comme étant des "pharaons". Et oui, pharaon n'a jamais été le titre porté par un roi d'Égypte. Associer le mot pharaon à l'Égypte antique n'est qu'un mythe propagé par des siècles de mensonge amené par une interprétation erronée de l'histoire biblique.

La seule et unique raison pour laquelle nous savons que l'histoire de l'exode des Israélites s'est produite en Égypte est parce que la bible le dit. Nous continuons à croire que ceci est le cas parce que les égyptologues acceptèrent le narratif biblique et désignèrent inconsidérément les rois d'Égypte comme "pharaons". Mais si nous examinons ce que le texte hébraïque de la bible ancienne (que nous avons en ce moment même entre nos mains...) a utilisé en référence, nous ne trouvons alors bizarrement pas l'Égypte mentionnée dans ce texte comme le site, la terre de l'histoire de l'exode. Toute cette sombre affaire, cette tromperie s'est produite durant la traduction des histoires bibliques écrites en hébreu et en araméen vers le grec au III^{ème} siècle AEC. C'est à ce moment que l'Égypte fut placée de force dans la bible hébraïque comme le théâtre des histoires israélites. Ironiquement, cet acte de duplicité fut perpétré sur le sol égyptien, plus spécifiquement dans sa légendaire grande bibliothèque d'Alexandrie.

Et si la bible telle que nous la connaissons avait été falsifiée ?

- *Et si la toute première traduction occidentale des soi-disant histoires des israélites, ce que nous connaissons comme étant la bible des septantes ou bible septante, était en fait une traduction déformée ?*
- *Et si toutes les histoires des Israélites que nous croyons tous s'être passées en Égypte, simplement ne se déroulèrent pas là ?*

- *Et si l'Égypte fut frauduleusement introduite dans la bible comme le théâtre de l'action des histoires des Israélites ?*
- *Et si la patrie du judaïsme et des anciens Israélites n'était pas la Palestine ?*
- *Et si l'Égypte antique n'avait jamais connu aucun soi-disant pharaon ?*
- *Et si Abraham, Joseph et Moïse n'avaient en fait jamais mis un pied en Égypte, ni même rêver de le faire ?*

Et si toute l'histoire de l'Exode d'Égypte était fausse et que nous pouvions le prouver ?

Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi les pyramides égyptiennes et les grands temples ne sont pas mentionnés dans la bible ? Savez-vous que l'Égypte est mentionnée dans la bible environ 600 fois ? Ce chiffre est phénoménal et laisse perplexe en même temps, car personne ne peut revisiter l'Égypte tant de fois et ne jamais se référer une seule fois à ses icônes passées: Les Pyramides.

D'un autre côté avez-vous une idée du nombre de fois où Israël et les Israélites furent mentionnés dans les archives (NdT : très complètes et méticuleuses) égyptiennes antiques ?

Préparez-vous à une surprise : seulement une fois ! Ne sautez pas à une conclusion hâtive, ceci n'est pas notre preuve que l'Égypte ne fut pas la terre de l'Exode, ceci n'est qu'un prélude à notre recherche (comme détaillée dans notre livre "*Egypt knew no Pharaohs nor Israelites*").

On nous a gavé de l'idée que les Israélites furent maintenus captifs, en esclavage pendant près de 400 ans (certains disent 260 ans) en Égypte et pourtant toutes leurs histoires n'ont aucune trace de l'influence égyptienne. De plus et à notre grand étonnement, l'esclavage ne fut pas une pratique commune et courante dans l'Égypte antique dans un premier temps. A l'encontre de la culture répandue de l'esclavage dans les histoires israélites, l'Égypte antique n'a jamais eu de marché public pour commercer les esclaves.

Tout au sujet de la culture antique égyptienne, son art, son architecture, ses monuments, son peuple, sa théologie, sa mythologie et son panthéon des dieux, est de manière unique fort et culturellement marquant et ce même encore de nos jours. Après un tel long séjour dans le pays de la vallée du Nil, on pourrait s'attendre à trouver quelques traces d'influence culturelle égyptienne dans l'histoire et le narratif israélite, mais ce ne fut pas le cas. Bien que les Israélites ne passèrent qu'environ 70 ans durant la "captivité babylonienne", et bien cette période fut documentée à la fois par les Israélites et les Babyloniens et des références à cette période se trouvent toujours dans les archives perses.

D'un autre côté, la bible hébraïque clame que les Israélites séjournèrent 400 ans en Égypte et nous ne trouvons aucune documentation en dehors de la bible, ni aucune mention du séjour des Israélites en Égypte, ni même de leur exode dans les archives égyptiennes ou même non-égyptiennes.

Il n'y a même pas eu une mention des pyramides, une des merveilles du monde ancien, dans les histoires israélites. Vous ne pouvez pas demeurer si longtemps en Égypte sans remarquer les pyramides. La très vaste majorité des historiens et des leaders militaires qui vinrent en Égypte depuis l'antiquité comme Alexandre le Grand, Strabo, Diodorus Siculus et bien sûr Hérodote, tous mentionnèrent et documentèrent leurs souvenirs et commentaires au sujet de ce site si célèbre.

"Le huitième roi, Chemmis de Memphis, régna pendant 50 ans et construisit la plus grande des trois pyramides, qui sont parmi les sept merveilles du monde", Diodorus Siculus (90-30 AEC), Librairie de l'histoire

Mais quand on en vient aux Israélites, leur bible hébraïque est complètement silencieuse non seulement au sujet des pyramides mais aussi de toute caractéristique de l'ancienne culture ou architecture égyptienne ancienne.

70 ans de captivité à Babylone ont laissé leur marque sur la culture hébreu, le talmud et la bible hébraïque. Des thèmes de la mythologie sumérienne et babylonienne comme ceux du déluge, d'Adam et Eve et de l'arbre de la connaissance peuvent être reconnus dans la bible hébraïque. Bien des parallèles pourraient être tracés entre la légende de la naissance du roi Sargon d'Akkad et celle de Moïse.

Le séjour de 400 ans en Égypte aurait dû laisser une empreinte sur les Israélites et leur culture, mais on ne la trouve nulle part pour la simple et bonne raison qu'ils n'ont jamais mis les pieds en Égypte.

Et non, l'argument disant que les Israélites résistèrent à être affectés par des croyances païennes et une telle culture ne peut pas être considéré comme valide, car toutes sortes d'influences sumériennes, assyriennes et babyloniennes (toutes païennes) et références culturelles en cela connectées furent bourrées dans leur torah.

La comparaison pas si fréquente entre le monothéisme du roi Akhenaten et celui des Israélites n'est pas non plus valide par essence car le culte juif est tribal, militariste et manque (en fait par interdit) de toutes manifestations artistiques véritables, tandis que celui d'Akhenaten était universel par nature (bâti sur la croyance ancienne égyptienne d'un dieu suprême), qui fut célébré et marqué par des travaux artistiques et architecturaux révolutionnaires. De plus, le dieu Aten d'Akhenaten était une déité inclusive qui embrassait tous ses enfants et non pas une seule tribu bien spécifique dans le désert. Peu importe la profondeur à laquelle vous creusez dans les histoires israélites, vous ne trouverez aucune influence égyptienne, pas un gramme d'impact culturel, à part peut-être la seule mention du mot "pharaon". Devinez la nouvelle: l'Égypte n'a pas non plus connu de "pharaons". Réexaminez vos propres croyances pour réaliser comment elles en sont venues à vous définir. De fait, vous êtes limité, si pas pré-conditionné, par nos vieilles croyances et histoires. Comme elles ont jadis marqué notre histoire ces mêmes vieilles histoires continuent de façonner notre présent. Seule une observation critique de quelques-unes de nos vieilles croyances décidera si elles garderont leur autorité (injustifiée) sur nous dans le futur.

Si vous recherchez la vérité et désirez mettre à jour la vérité qui a été bloquée pendant plus de deux mille ans, alors vous pourriez être intéressé de lire le livre du Dr Ashraf Ezzat : "*Egypt Knew no Pharaohs nor Israelites*" (sur plateforme Kindle en anglais)

On nous a donné des mensonges à téter depuis bien trop longtemps. Il est grand temps d'être sevré.

Jérusalem, rien de saint à propos de la ville sainte

C'est au cœur même de l'histoire de Jérusalem qu'on trouve le plus sombre des secrets du sionisme : la tromperie...

URL de l'article original : <https://ashraf62.wordpress.com/2015/08/24/jerusalem-nothing-holy-about-the-holy-city/>

Le dimanche 26 juillet (2015), la ville de Jérusalem a été témoin d'un autre clash mortel entre Palestiniens et Israéliens. Cette fois-ci, l'émeute se tint dans la mosquée Al Aqsa.

Tout a commencé à cause de la colère des Palestiniens à l'encontre de l'accès des juifs au complexe durant une journée annuelle de deuil juif. Des Palestiniens lancèrent des pierres et des pétards tandis que la police tirait des grenades à effet de choc. Ceci se produisit après que les forces de sécurité forcèrent le passage dans le complexe d'Al Aqsa avant que d'entrer brièvement dans la mosquée elle-même.

Des protestations éclatèrent dans les allées et ruelles de la vieille ville autour de la mosquée, les manifestants affrontant la police en chantant "Allahu Akbar" (Dieu est grand). Quelques fondamentalistes religieux juifs entrèrent dans le complexe tandis que la police répondait en tirant des grenades à effet de choc et bloquait l'entrée du site.

Le complexe Al Aqsa de la vieille ville de Jérusalem, un des points les plus chauds du Moyen-Orient, est dit être le site le plus sacré du judaïsme et le 3^{ème} de l'Islam après La Mecque et Médine. Les musulmans appellent le site Al Haram Al-Sharif (noble sanctuaire) et se réfère à la mosquée comme celle la plus lointaine, ou Al Aqsa et "Bayt al-Muqaddas" en arabe, tandis que les juifs se réfèrent à l'endroit comme étant le Mont du Temple ou Har Hamoriya, la montagne Moriya.

Il y a deux raisons principales pourquoi Al Aqsa est considérée sainte pour les musulmans : en premier lieu, parce que les musulmans croient que la mosquée fut la première Qibla (direction vers laquelle les musulmans se dirigent pour faire leur prière) dans l'histoire de l'Islam et deuxièmement, elle est pensée être l'endroit duquel le prophète Mohamed fit son voyage nocturne miraculeux (Isra et Miraj) au paradis... Les narrations évoquent le voyage de Mohamed sur un coursier ailé vers la "mosquée la plus lointaine" où il mena d'autres prophètes comme Moïse, Abraham et Jésus dans une prière de style islamique (une indication claire de la prééminence de Mohamed sur les autres prophètes abrahamiques...). Puis Mohamed fit une ascension au paradis où il eut une brève rencontre avec Dieu qui lui donna des instructions à ramener aux musulmans fidèles.

En ce qui concerne les juifs, les narrations et aussi la bible hébraïque disent que le complexe Al Aqsa est identifié avec trois montagnes bibliques de location incertaine mais de la plus grande importance: *Le Mont Moriah où est supposé s'être produite l'histoire d'Isaac, le Mont Sion lieu de la forteresse des Jésusites originaux et le village qui fut celui de David et le Mont du Temple où le 3^{ème} temple est supposé être réétabli au même endroit où Salomon construisit le premier. Quoi qu'il en soit, les trois interprétations sont controversives et controversées si pas carrément fausses.*

Avant toute chose et avant même de commencer à patauger dans la dispute boueuse au sujet de la sainteté et de l'historicité des trois montagnes bibliques, ne commettons pas le péché perpétuel qui consiste à prendre le narratif hébraïque pour argent comptant. En d'autres termes, employons ici un peu de pensée critique et arrêtons de prendre pour une fois tant le narratif hébreu que musulman pour vérités. Nous devrions enquêter sur tout ce qui rend cette ville sainte pour les juifs et les musulmans, même les détails les plus acceptés de tous comme pourquoi Jérusalem est appelée Yerushalayim en hébreu et "Qods/Qadas" en arabe.

Aliyah

Toute l'idéologie sioniste est fondée sur un simple mot hébreu qui porte une vieille connotation historique: Aliyah. Le mot veut dire "aller" (mieux même "migrer") vers le haut, là où la nouvelle terre d'Israël est supposée se trouver. Aliyah fut et est toujours un des tenets le plus essentiel du sionisme qui appelle la diaspora juive de migrer (retourner) sur la terre d'Israël (Eretz Yisrael).

La question ici n'est pas de savoir si la diaspora juive devrait ou pas migrer vers Israël (bien évidemment qu'elle ne le devrait pas) ; mais plutôt nous devrions nous demander pourquoi le mot hébreu, Aliyah, spécifie-t-il de manière univoque que la direction de la migration devrait se faire vers le haut.

Après réflexion, nous devrions facilement en venir à la conclusion que les hébreux originaux, avant de migrer vers la moderne Jérusalem, devaient venir d'une terre située au sud de la Palestine.

Et comme le livre hébraïque et la langue sont très anciens, alors Aliyah (en tant qu'ancien mot d'un monde ancien) voulait dire que les migrants juifs devaient avoir erré (avant de migrer) non pas en Europe ni en Amérique, mais dans le sud du Levant, là où se situent l'Arabie et le Yémen. C'est dans ce sens qu'ils allèrent plus haut (vers le nord) ou Aliyah, vers la Palestine (à partir du IV^{ème} siècle AEC d'après nos recherches).

Comme je l'ai expliqué dans mon livre *"Egypt knew no Pharaohs nor Israelites"*, la totalité du livre israélite (incluant ses histoires de patriarches) est un cas de géographie perdue. Une bible hébraïque falsifiée (à sa traduction en grec) a gavé le monde d'une histoire falsifiée et d'une fausse géographie et ce depuis maintenant 2300 ans. Malheureusement, cette déception, cette falsification de masse a toujours effet en ce moment même.

Mon investigation de trois ans sur l'histoire de l'Égypte ancienne et sur les Israélites, combinée avec la recherche d'une communauté des plus sérieuse d'universitaires renommés (incluant la recherche pionnière du professeur Kamal Salibi *"La bible s'en vint d'Arabie"*), ont donné la même conclusion fondée sur les preuves disponibles: la bible hébraïque et ses histoires eurent lieu dans le sud de l'ancienne Arabie et au Yémen, comme ceci fut méticuleusement décrit par des historiens arabes classiques et qui offre de manière le théâtre réel des histoires israélites, de ses montagnes (monts), vallées, tribus (comme écrit et décrit dans la bible).

L'endroit actuel d'à la fois le Mont du Temple et la totalité de l'état d'Israël est fondé sur une idéologie, foncièrement fausse et mensongère. Toute l'affaire de la soi-disant terre sainte est tellement fausse et impie que même la vision musulmane d'Al Aqsa et Qods/Qadas est également fondée sur des narratifs déformés et faux.

Qades, comme mentionné dans la bible hébraïque est une montagne yéménite située à 80km au sud de la ville moderne de Taa'iz et elle n'a rien à voir avec Jérusalem. D'après le Hadith musulman (tradition), la première direction pour la prière (Qibla) se trouvait vers Bayt al-Muqaddas (de manière supposée le temple de Salomon), seulement pour réaliser que cela fut construit dans le Nord-Yémen et non pas la Jérusalem de Palestine comme tout le monde le croit (plus de détails là-dessus dans le livre).

Au III^{ème} siècle AEC, la bible hébraïque fut traduite en grec à la bibliothèque légendaire d'Alexandrie. Soixante-dix scribes juifs furent assignés la tâche par le roi Ptolémée II (le monarque grec de l'Égypte à l'époque). Dans la traduction grecque, les scribes juifs changèrent de manière frauduleuse le théâtre des histoires bibliques du nord-Yémen et sud de l'Arabie en Égypte et en Palestine.

Dans la version grecque déformée qui devint connue sous le nom de "bible septante" ou "bible des septantes", l'Égypte a été faussement établie comme la terre de la détention et de la mise en esclavage des Israélites et son roi le Pharaon de Moïse. Rien dans la bible hébraïque n'a en fait fonctionné de la façon dont vous pensez, rien du tout. Les croyances des masses naïves durant 23 siècles jusqu'à aujourd'hui sont entièrement fondées sur une forgerie et un mensonge perpétré par des scribes juifs.

Ainsi, les histoires originales (et en fait humbles et tribales) des Israélites se sont actuellement passées dans l'Arabie et le Yémen anciens. Tous les contes hébreux n'ont absolument rien à voir avec

la culture occidentale et jamais ils ne furent présentés de la sorte. Tout le livre est très local et reflète une culture tribale (arabe) locale extrêmement intolérante et violente. Le problème n'a pas seulement résidé dans la traduction déformée et manipulée de la bible hébraïque en grec, mais dans cette opportunité en or offerte aux contes tribaux et au dogme israélite, par cette traduction, de se disséminer dans la culture occidentale.

Retournons à la terre sainte et Al Aqsa en Palestine qui, à travers toute l'antiquité et le Moyen-Age fut considérée comme partie du Levant par les Romains et les Byzantins. Quant aux Arabes, ils ont toujours vu la Palestine comme une partie de Bilad El-Sham, la terre de Sham.

Seule Jérusalem fut nommée (Aelia) par les Arabes. Ceci fut vérifié par les termes de la reddition de la ville au calife musulman Oumar bin Al-Khattab, en 637 de notre ère et dans lesquels le calife Oumar se référait aux gens de Jérusalem comme les habitants d'Aelia (aucune mention de Jérusalem ni de Qades/Qods).

Les narratifs mentionnent que le calife Oumar durant une entrevue avec le patriarche orthodoxe Sophronius (patriarche de Jérusalem à l'époque), accepta la reddition de son peuple et se référait à lui sous le nom de peuple d'Aelia. **Au contraire de l'histoire manipulée par les juifs, Jérusalem ainsi que la vaste majorité du Levant à l'époque étaient chrétiens de manière prédominante en cette époque de la conquête musulmane. Ainsi parler d'une révolte juive et d'une très brève autonomie juive en Palestine en 614 suivant une très courte invasion perse les années précédentes est historiquement invalide.**

Je ne veux pas dire que le christianisme fut plus tolérant que le judaïsme à cette époque ; au contraire, la nouvelle foi était profondément engoncée dans l'extrémisme et divisée au sujet de disputes christologiques hautement insignifiantes. Peut-être que cela aida à la diffusion de l'Islam, bien que par l'épée, dans ce qui fut contrôlé auparavant par l'empire byzantin: le Levant et l'Afrique du Nord.

Pour capitaliser sur sa victoire rapide sur tout le Levant, le calife Oumar décida de construire la première mosquée à Aelia (appelée Jérusalem dans les livres d'histoire). Oumar étant complètement étranger à cette ville nouvellement conquise et à son environnement, demanda à son conseiller principal de l'aider à choisir le bon endroit pour ériger la mosquée. Devinez qui s'en vint à l'aide du calife ? Oui, un autre scribe rabbin. Comme attendu, le rabbin d'Oumar s'ensuivit sur les traces des 70 rabbins et leur œuvre mensongère connue sous le nom de bible septante.

Le conseiller principal d'Oumar était Ka'ab al-Ahbaar, un rabbin juif de devinez-où ? Et oui, encore du Yémen. Ka'ab est crédité pour avoir infiltré la littérature islamique avec une litanie d'histoires déformées et de narratifs, qui disent que l'endroit commença à être appelé "Al Aqsa" et "Bayt al-Muqaddas" à partir de ce moment.

Le rabbin d'Oumar provenait de la patrie des premiers Israélites: le Yémen, là où toutes les histoires et les guerres des Israélites se passèrent. Et oui, les histoires de Joseph, David et Salomon, et Moïse, toutes ces histoires se passèrent au Yémen. Les contes si dramatiques de captivité et d'esclavage qui commencèrent avec Joseph jusqu'à l'Exode de Moïse et ses suiveurs, tout cela ne se produisit pas en Égypte, mais dans un obscur village tribal yéménite du nom de "Mizraïm" (faussement traduit et vendu depuis longtemps, y compris de nos jours sur internet, par des scribes juifs comme étant l'Égypte).

L'histoire d'Abraham et la promesse d'Isaac/Ismaël (dans la version musulmane) est l'exception, car cette histoire particulière (d'après un bon nombre d'anciennes archives arabes sans mentionner le narratif islamique) se passa à Hijaz, près de ce qui est aujourd'hui la Mecque en Arabie Saoudite. Bien qu'ils ont besoin de toujours plus de travail archéologique, les narratifs islamiques nous disent que le père des Israélites est parti d'Hijaz (près de La Mecque donc) et a traversé la ligne de montagnes de l'Asir du Nord-Yémen.

Dans l'ancienne tradition et langue arabe, celui qui entreprend l'acte de traverser une barrière naturelle est appelé Aber et ceci constitue l'origine linguistique du comment "Abraham" et les juifs furent appelés

Aberos/hébreux (l'histoire d'UR la mésopotamienne, patrie d'Abraham et Hébron en Palestine le lieu de sa sépulture ne sont que mythes et un mensonge éhonté des orientalistes)

En fait l'histoire inhabituelle du sacrifice de l'enfant d'Abraham (un rite païen de l'ancienne Arabie soit dit en passant..) est supposée, d'après les narratifs islamiques et la tradition orale arabe, s'être passée sur le mont Moriah, cela vous rappelle-t-il quelque chose ? De fait, cette montagne existe toujours à La Mecque que des millions de pèlerins musulmans visitent chaque année comme faisant partie de leur pèlerinage (Hajj) : le Mont Moriah ou Marwah en arabe. Donc si nous devons garder la définition de la bible hébraïque du Mont Moriah, alors nous devons considérer la (probable) véracité du narratif islamique de l'histoire d'Abraham.

Une fois de plus, cela nous ramène à Al Aqsa et le soi-disant Mont du Temple ou le Mont Moriah en hébreu. Dans mon livre, j'explique clairement que les deux langues de l'hébreu et de l'arabe sont deux dialectes très proches de la même langue commune qu'était l'arabe ancien. Beaucoup de mots, de noms sonnent phonétiquement de la même manière et sont assez similaires à la fois en hébreu et en arabe, comme c'est le cas des noms des patriarches Abraham/Ibrahim, Joseph/Youssef, Moïse/Mossa, etc...

Maintenant que nous savons que le mont Moriah est l'endroit où se produisit l'histoire d'Isaac, mais quand on cherche un tel mont dans ou autour de la ville de Jérusalem, on ne trouve rien, même en cherchant bien et longtemps. *Il n'y a pas de Mont Moriah à Jérusalem, mieux... Il n'y a pas de mont Moriah dans toute la Palestine.*

Le Mont du Temple est en fait une forteresse romaine

Largement embarrassés par une telle bavure narrative, les sionistes essayèrent de trouver une manière de contourner l'affaire en affirmant que le Mont Moriah et le Mont du Temple étaient en fait la même chose (bien que tout à fait ironiquement, le site n'ait jamais été appelé de la sorte avant l'occupation israélienne). Pas même avant la conquête musulmane de l'endroit d'Al Aqsa, ne fut l'endroit appelé Mont du Temple, ni même Al Aqsa du reste.

Il est factuellement établi que ce même endroit que tout le monde pense être celui où le Temple fut érigé est le moins probable des endroits, car c'est au cœur même de l'histoire de Jérusalem, que l'on trouve les secrets les plus sombres du sionisme : la tromperie

Au temps du nouveau testament, cet endroit, maintenant occupé par Al Aqsa et le Mont du Temple, était une forteresse romaine et un camp fortifié militaire romain appelé Fort Antonia (le temple d'Hérode était quelques kilomètres au sud). Après le siège de Jérusalem en 70 EC, l'empereur Titus a complètement fait détruire la ville et ses murs, la plupart des murs du temple d'Hérode. Donc ***les fidèles de la religion judaïque qui se lamentent sur le mur Ouest du soi-disant Mont du Temple (le mur des lamentations), offrent en fait des prières au mur d'un empereur romain païen.*** La pierre centrale élevée est dite avoir été utilisée comme une plateforme pour des fonctions publiques par les gouverneurs et les préfets romains comme Pontius Pilate, qui l'aurait utilisé durant son procès de Jésus. C'est pourquoi les chrétiens bâtirent une église dessus au temps de l'empereur Constantin.

Le fait que les murs de ce fort ont toujours quelques 10 000 pierres prouve que ceci ne fut pas le mur qui entourait le temple. Comme attesté par l'historien juif romain du 1er siècle Titus Flavius Josephus, les Romains démolirent tous les murs, ils enlevèrent toutes les pierres, non seulement du temple, mais aussi de ses murs. Ceci n'est en aucun cas une hypothèse, c'est un robuste fait historique vérifié au moyen d'excavations archéologiques et de trouvailles (trois inscriptions honorant les leaders romains Vespasien et Titus furent trouvées en dessous du mur de la forteresse). Beaucoup d'universitaires et érudits spécialistes de la bible et d'archéologues sont parfaitement au courant de ce fait, comme l'archéologue britannique Kathleen Kenyon et l'historien israélien Benjamin Mazar.

Pour en revenir à notre rabbin juif yéménite, Ka'ab, répondant à la question du calife Oumar au sujet du meilleur endroit en Palestine (Aelia) pour construire une nouvelle mosquée, le rabbin malin montra

du doigt la pierre (maintenant sanctifiée dans le dôme doré comme la relique de la pierre dans le complexe d'Al Aqsa).

“Honorabile calife, cette pierre, parmi les ruines de ce temple, est le bon endroit pour que soit construite une nouvelle mosquée, car c’est de là que Mohamed partit pour son voyage miraculeux dans les cieux.” répondit le rabbin Ka’ab.

C’est ainsi que les musulmans ont appris à connaître et à honorer cette pierre comme relique islamique depuis 637 EC et ceci au travers du seul témoignage non vérifié d’un rabbin juif yéménite (qui se convertit à l’Islam plus tard). Beaucoup de théologiens musulmans disputent ce témoignage de Ka’ab et la secte chi’te de l’Islam le dénonce carrément.

Le témoignage habile du rabbin a en fait, fait d’une pierre deux coups (si on ose dire...) : maintenir vivant la tromperie de la bible septante en solidifiant le concept de la Palestine comme étant la terre promise aux juifs et la terre sacrée. La deuxième chose fut de parvenir à ce que les musulmans honorent aussi l’endroit (les musulmans avaient le vent en poupe à cette époque).

Visitez la véritable Jérusalem

Si nous voulons vraiment trouver l’endroit réel de Jérusalem, alors réexaminons ce que la bible hébraïque nous dit au sujet de la conquête de la ville par David.

“Le roi et ses hommes marchèrent sur Jérusalem pour attaquer les Jébusites qui y vivaient. Les Jébusites dirent à David, “tu n’entreras pas ici ; même les aveugles et les infirmes peuvent vous repousser.” Ils pensèrent “David ne peut pas entrer ici.” Quoi qu’il en soit, David captura la forteresse de Sion, qui est la ville de David” 2 Samuel 5:6-7

Dans le verset, le scribe juif clarifie que pour capturer “Jérusalem”, David doit d’abord prendre la forteresse montagneuse appelée “Sion”, habitée par les Jébusites. En d’autres termes, la véritable Jérusalem (israélite) se trouvait très proche d’une montagne appelée “Zion/Sion” où une communauté locale païenne du nom de “Jébusites” vivaient dans cette forteresse montagneuse, depuis des siècles.

Mais là encore tout le paysage de la Palestine n’a jamais connu de quelconques Jébusites (malgré ce qui fut écrit dans les livres d’histoire déformés) ni non plus aucune montagne Sion, que les archéologues sionistes ont identifié jusqu’ici dans trois endroits différents (ce qui est typique d’un narratif concocté). De fait, toute la topographie de l’actuelle Jérusalem montre qu’il n’y a là aucunes montagnes.

C’est juste, la ville de Jérusalem, là où le temple est supposé être érigé pour la troisième fois, n’a aucune montagne sur laquelle le construire. Il est connu que Jérusalem est construite sur deux collines, mais pas de montagne environnante. Ce qui a été appelé par les indigènes palestiniens de l’endroit, montagnes, comme Zaïtoun, n’est qu’un écart de langage (regardez des vues aériennes de Jérusalem pour vous en convaincre)

Revenons au Yémen et spécifiquement à sept kilomètres au sud de la capitale, Sanaa, là nous trouvons facilement la cité historique de “David”, où les anciens Jébusites / Jebus / Yabosites / Yebus (en arabe) ont vécu pendant des siècles dans leur forteresse montagneuse connue aujourd’hui sous le nom de *Beit-Bos (patrie de Jabus)*. Aussi pas loin sommes-nous face à face avec la montagne Zion/Sion (partie du massif montagneux de Sarawat qui s’étend le long de la côte ouest de la péninsule arabique).

Jérusalem (Deir Salem en arabe) veut dire la ville de la paix ou ville pacifique. Comme les Jébusites/Yebusites étaient bien protégés des raids des Arabes par la force de leur forteresse montagneuse très isolée, ils avaient le plaisir de vivre dans une ville de paix ou Deir/Dar Salem. Un autre narratif fait remonter le nom de Salem/Shalom à un des patriarches juifs. Quoi qu’il en soit, j’espère sincèrement que Beit-Bos/Deir Dalem, la Jérusalem yéménite, pourra survivre les bombardements qui se produisent actuellement au Yémen. Bombarder, attaquer et détruire les sites archéologiques anciens semble être une des cibles (secrètes) de ce qu’il se passe actuellement au Moyen-Orient.

Il y a un dicton yéménite très commun qui dit ceci : *“Tout Yabosi/Yabosite est juif et tout juif est Yabosi.”* Beit-Bos a toujours été le point d’attention pour les juifs au Yémen durant des centaines d’années, voire des milliers. Les ruines de la forteresse des Yabosi/Yabosite, aujourd’hui un site archéologique yéménite, étaient très riches en inscriptions yéménites qui documentaient la conquête de l’époque de David (essentiellement détruites ou volées par quiconque a pour intérêt de cacher la véritable origine des Israélites et de leurs contes bibliques.)

La forteresse Yabosite/Beit Bos fut une très active communauté juive ainsi que bien d’autres villes du Yémen et ce jusqu’en 1949 lorsque plus de 49 000 juifs furent secrètement transportés en Israël par une flotte aérienne américano-britannique dans une des plus grandes opérations de ce type sous le nom de code “Tapis Volant” (“Magic Carpet” en anglais)

Plus de 250 000 juifs de par le monde furent transférés en Israël cette même année*. ***Toutes ces opérations de transfert de masse faisaient parties du plan international sioniste d’inventer une nouvelle terre juive au moyen d’une histoire fabriquée (celle qu’on nous enseigne dans les écoles).*** Il va sans dire que pour que ce nouveau plan sioniste fonctionne, il devait aussi y avoir une nouvelle et fausse Jérusalem, celle qu’aujourd’hui nous regardons à la télé en suivant les infos comme celle du début de cet article.

*Opération Tapis Volant : <http://www.lefigaro.fr/international/2016/03/21/01003-20160321ARTFIG00134-israel-mene-une-operation-secrete-pour-exfiltrer-les-juifs-du-yemen.php>

Autre source sur l’opération Tapis Volant : <http://geopolis.francetvinfo.fr/israel-sort-19-juifs-du-yemen-et-met-fin-a-l-operation-tapis-volant-101125>



LIENS VERS LES ARTICLES ORIGINAUX TRADUITS ET PUBLIÉS SUR LE BLOG RÉSISTANCE71 ET PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DANS CE PDF

De la mythologie au mensonge : L'Égypte antique n'a connu ni pharaons ni Israélites...

<https://resistance71.wordpress.com/2016/10/06/de-la-mythologie-au-mensonge-lÉgypte-antique-na-connu-ni-pharaons-ni-israelites/>

Au cœur du mensonge historique... L'origine hébraïque du takfirisme

<https://resistance71.wordpress.com/2016/10/13/au-coeur-du-mensonge-historique-lorigine-hebreu-du-takfirisme/>

Au cœur du mensonge historique (suite)... L'origine arabe du « syndrome messianique »...

<https://resistance71.wordpress.com/2016/10/21/au-coeur-du-mensonge-historique-lorigine-arabe-du-syndrome-messianique/>

La vérité historique déchire le voile du mensonge : Résolution de l'UNESCO sur Jérusalem ou l'émergence de la vérité cachée...

<https://resistance71.wordpress.com/2016/10/23/la-verite-historique-dechire-le-voile-du-mensonge-resolution-de-lunesco-sur-jerusalem-ou-lemergence-de-la-verite-cachee/>

Au cœur du mensonge historique (suite)... Où sont passées les pyramides dans les contes bibliques ?... (Dr Ashraf Ezzat)

<https://resistance71.wordpress.com/2016/10/30/au-coeur-du-mensonge-historique-suite-ou-sont-passees-les-pyramides-dans-les-contes-bibliques-dr-ashraf-ezzat/>

Mythologie et falsification biblique... Si Jérusalem m'était contée (Ashraf Ezzat)

<https://resistance71.wordpress.com/2016/11/13/mythologie-et-falsification-biblique-si-jerusalem-metait-contee-ashraf-ezzat/>

LIENS VERS MES BILLETS DE BLOG INCLUANT LES TRADUCTIONS DU DR ASHRAF EZZAT VIA R71 :

<https://jbl1960blog.wordpress.com/2016/10/17/bloody-monday/>

La tradition orale contre la tradition écrite... Vérité contre mensonge ?

<https://jbl1960blog.wordpress.com/2016/10/07/choisir-entre-la- peste-et-le-cholera/>

De la mythologie au mensonge : L'Égypte antique n'a connu ni pharaons ni Israélites...

<https://jbl1960blog.wordpress.com/2016/10/22/le-syndrome-messianique/>

Au cœur du mensonge historique (suite)... L'origine arabe du « syndrome messianique »...

<https://jbl1960blog.wordpress.com/2016/10/23/au-pied-du-mur/>

La vérité historique déchire le voile du mensonge : Résolution de l'UNESCO sur Jérusalem ou l'émergence de la vérité cachée...

<https://jbl1960blog.wordpress.com/2016/10/30/mensonges-pharaoniques/>

Au cœur du mensonge historique (suite)... Où sont passées les pyramides dans les contes bibliques ?... (Dr Ashraf Ezzat)

<https://jbl1960blog.wordpress.com/2016/11/13/un-divin-mensonge-de-plus/>

Mythologie et falsification biblique... Si Jérusalem m'était contée (Ashraf Ezzat)



www.jbl1960blog.wordpress.com

ADDENDUM DU 21 FÉVRIER 2017

De la bible aux évangiles : la falsification typologique servant le mythe religieux et le dogme de la domination (Dr. Ashraf Ezzat)

*“C’est la foi qui rend vraies les reliques et non pas elles qui rendent vraie la foi.”
(Umberto Eco)*

“Le peuple n’a pas plus de voix consultative dans l’État que dans l’église: son rôle est d’obéir et de croire...”

(Pierre-Joseph Proudhon)

Traduit de l’anglais par Résistance71 le 21 février 2017 ▼

<https://resistance71.wordpress.com/2017/02/21/de-la-bible-aux-evangiles-la-falsification-typologique-servant-le-mythe-religieux-et-le-dogme-de-la-domination-dr-ashraf-ezzat/>

Dr Ashraf EZZAT - 12 Février 2017 - URL de l’article source ▼

<https://ashraf62.wordpress.com/2017/02/12/is-holy-familys-flight-into-Egypt-myth/>

La fuite de la sainte famille en Égypte est-elle un mythe ?

Plus grands que les pyramides d’Égypte sont les mythes et les mauvaises conceptions au sujet de cette ancienne terre

Beaucoup des histoires bibliques ont été faussement et coercitivement associées à l’histoire et la terre de l’Égypte ancienne, comme l’histoire des patriarches israélites, Abraham et Joseph et bien sûr, la célèbre histoire de l’Exode, alias l’histoire du Pharaon et de Moïse.

Une des histoires bibliques les plus connues qui fut également liée de manière mensongère à l’Égypte antique fut celle de *“la fuite de la sainte famille en Égypte”*. Aussi loin que je sache, il n’y a eu qu’une seule sainte famille avec laquelle l’Égypte antique fut familière, celle du roi Osiris (le dieu assassiné qui ressuscita d’entre les morts), mère Isis (l’épouse fidèle qui fut mise enceinte par l’esprit saint d’Osiris) et leur fils Horus, le fils de dieu (vivant).

Alors qu’on nous a fait croire que le dieu des Israélites protégeait Moïse et son peuple alors qu’ils sortaient d’Égypte, on se s’attendait donc pas à ce que ce dieu une fois de plus, envoie ses anges pour protéger l’enfant Jésus et sa mère durant leur voyage à travers l’Égypte.

Mais cette perception commune ne peut pas être plus loin de la vérité, car ***ni l’histoire de l’Exode, ni celle de la fuite de la sainte famille ne se sont produites en terre d’Égypte. Ces deux contes bibliques sont simplement des mythes qui ont été propagés par les autorités falsificatrices rabbiniques et christologiques.***

Le conte populaire de l’évènement de la sainte famille cherchant refuge en Égypte est une de celles dont l’église copte (égyptienne) est particulièrement fière. Les premiers monastères et églises égyptiens furent de fait érigés dans les endroits visités par la sainte famille, selon les dires, lors de son voyage prédestiné en Égypte. La route supposée empruntée par la maman et l’enfant Jésus lors de leur voyage alla des terrains rugueux et escarpés du Sinaï jusqu’au-

delà du Nil où ils arrivèrent au Mont Qussqam, environ 325km au sud du Caire, en passant par le delta du fleuve.

Le monastère d'Al-Muharraq se niche au pied de la partie occidentale de la montagne. Il fut construit dans la zone où il fut dit que la sainte famille demeura pendant plus de 6 mois. Leur temps sur place fut passé essentiellement dans une grotte qui devint dans l'ère chrétienne copte, l'autel de l'église de la vierge Marie, construite au bout de l'aile ouest du monastère. L'autel de pierre est devenu un lieu de pèlerinage chrétien car il fut dit que l'enfant Jésus l'utilisa pour se reposer pendant les mois qu'il passa dans la grotte.

L'histoire du Christ, la fuite de l'enfant de Bethléem avec sa famille à destination de l'Égypte et l'éventuel retour du Christ de son sanctuaire égyptien n'est pas un évènement historique vérifiable (**NdT** : comme toute l'affaire du Christ du reste...) mais plutôt toute cette histoire fut construite sur une base mythique, ou sur ce que les érudits bibliques voudraient définir comme une prophétie.

Pour être encore plus spécifique, cette histoire fut concoctée comme une interprétation déformée de ce célèbre verset de la bible hébraïque: "Je rappelle mon fils d'Égypte" (Hosea 11:1)

La raison pour laquelle nous la qualifions d'interprétation déviée est parce que dans le verset de la bible, il n'y a aucune spécification sur qui était ce fils de dieu. En même temps qu'Hosea, bon nombre furent appelés fils de dieu. Même des rois et empereurs reçurent cette sainte qualification. Nous savons par exemple, que les rois assyriens et égyptiens étaient référés en tant que "fils de dieu". Comme nous l'avons mentionné plus tôt, Horus était un fils de dieu.

Si nous jugions sur un critère typologique auquel les écritures bibliques ont notoirement adhéré dans leurs narratifs, nous devrions penser à Moïse comme étant le personnage du "mon fils" dans ce verset de la bible. Mais il y a un inconvénient dans cette vague prophétie... Dans sa version originale hébreu, le texte ne dit rien de l'Égypte ; en fait, il est plutôt dit ceci: "*De Mizraïm vient mon Fils*". Ironiquement, au temps de l'écriture du livre d'Hosea, vers le VIII^{ème} siècle AEC, la terre d'Égypte n'était pas appelée "Mizraïm".

L'Égypte antique était connue sous le nom de "Copte/Gopte", qui fut plus tard prononcé en langue grecque "Aegyptus". Mizraïm était un ancien terme arabe pour désigner n'importe quelle zone urbaine. En ce sens, toute ville majeure de l'ancien Proche-Orient comme Damas, Tyr et Palmyre étaient appelées "Mizraïm" par les nomades des antiques Arabie et Yémen.

D'une certaine manière, ceci devrait attirer notre attention sur l'origine arabe des Israélites et de leurs lois mosaïques, comme nous l'avons détaillé dans notre livre "*Egypt Knew No Pharaohs Nor Israelites*". ***Contrairement à ce que les masses ont été contraintes de croire tout au long de ces siècles de falsification et de mensonges, toutes les anciennes histoires des Israélites se sont passées dans le Yémen antique et non pas en Palestine.*** Ceci, bien évidemment, si tant est qu'elles soient des histoires vraies. Le nom de "Hosea/Hoshea" est autant arabe qu'"Ismaïl" et "Husseïn", tout autant que ses histoires, prophéties et son livre.

La vague prophétie du "d'Égypte vient mon fils" fut plus tard très intelligemment exploitée par l'église catholique romaine dans ses évangiles (en grec). Seule l'évangile de Mathieu utilise cette vieille prophétie biblique. Employant la même technique littérale de la typologie, Mathieu (ou qui que ce soit qui utilisa ce nom comme couverture) a tissé un drame complètement différent pour l'enfant Jésus et sa mère et ce dès la vieille histoire de Moïse.

Comme la libération de Moïse et de ses Israélites ne s'est produite qu'alors qu'ils quittaient l'Égypte, la même chose (parallèle typologique) se doit de se produire dans l'histoire de Jésus Christ. Juste comme le pharaon d'Égypte ordonna le meurtre de tout enfant premier-né israélite, Mathieu a dû rendre Hérode responsable d'un même ordre ainsi cela servirait d'impératif narratif dramatique pour leur fuite en Égypte.

“... Voyez, un ange de dieu est apparu en rêve à Joseph et lui dit: ‘Lève-toi, prends le jeune enfant et sa mère, fuit vers l’Égypte et restez-y jusqu’à ce que je t’envoie un message ; car Hérode va rechercher le jeune enfant pour Le détruire.” (Mathieu 2:13)

Un schéma de typologie rabbinique ancien était ici à l’œuvre. La typologie en théologie chrétienne et en exégèse biblique est une doctrine ou une technique littéraire qui relie (fictivement) l’Ancien Testament au Nouveau Testament. Des événements, personnes ou prophéties de l’Ancien Testament sont vus comme des préfigurations typiques ou sont surclassés par des antitypes, événements ou aspects du Christ ou de sa révélation décrits dans le Nouveau Testament.

C’est comme un jeu de mots dans lequel les scribes bibliques ont dupliqué/copié un ancien conte miraculeux. Dans le processus, ils ont fini par créer des parallèles dramatiques et géographiques à une vieille histoire de la bible qui rendront leur nouvelle histoire sacrée aux yeux des masses inéduquées. Le but final de ce truc typologique est de créer l’illusion d’une prophétie qui dit vrai et se réalise.

La fuite en Égypte est un événement biblique décrit dans les évangiles de Mathieu (Mathieu 2:13-23), dans lequel Joseph s’est enfui en Égypte avec Marie et l’enfant Jésus après une visite magique, car ils ont été mis au courant donc que le roi Hérode avait l’intention de tuer les enfants de cette zone.

L’évangile de Luc ne mentionne pas cet événement, narrant plutôt que la sainte famille alla au temple de Jérusalem, et de là directement à Nazareth. Certains critiques en tirent ainsi la conclusion que la naissance et la jeunesse de l’enfant Jésus selon Luc et Mathieu sont toutes deux des fabrications. Ce thème qu’on retrouve dans l’évangile de Mathieu est très semblable à celui de Moïse pour une audience judaïque et la fuite en Égypte illustre juste ce thème typologique et mensonger.

Dans leur fuite de la fureur du roi Hérode, la sainte famille, de manière compréhensible, devait éviter les routes fortement empruntées, elles ont donc suivi des chemins inconnus et on a dit qu’ils furent guidés par les anges de dieu. Leur route fut choisie pour eux, jour après jour, par des vallées cachées et des plateaux non répertoriés, dans les vastes étendues désertiques du Sinaï. Comme Moïse et son peuple israélite, Marie et l’enfant Jésus ont dû errer pendant un bon moment dans les étendues sauvages du Sinaï. Le vieux scénario de l’Exode devait servir de story-board pour la nouvelle histoire de la fuite en Égypte.

Ainsi, doit-on se demander ce qui fut la source de notre information sur la description complète du voyage de la sainte famille en Égypte ? Les voies tortueuses empruntées par celle-ci à travers le Sinaï et leurs voyages subséquents en Égypte furent narrés par **le pape Théophile, 23^{ème} patriarche d’Alexandrie** (384-412 de notre ère). Il mentionna dans ses annales tant célébrées, qu’au soir du 6 novembre, après une longue et humble prière, la Vierge Marie lui est apparue. Celle-ci lui relata dans les détails le voyage de la sainte famille en Égypte et lui donna pour instruction d’enregistrer par écrit ce qu’il avait vu et entendu.

Voilà, la messe était donc dite : toute cette histoire de “*la fuite en Égypte de la sainte famille*” n’est en fait rien d’autre qu’un “rêve” et parce que ce fut le rêve du pape Théophile, les masses naïves et fidèles l’acceptèrent simplement comme une réalité, pour un autre miracle divin qui devait une fois de plus se dérouler en Égypte.

Mais, là encore, qui est ce pape Théophile qui a donc eu toute la confiance de la vierge Marie au point tel qu’elle s’est révélée à lui dans un de ses rêves bénis ? Théophile était le pape d’Alexandrie et le patriarche du saint siège de St Marc de l’église copte d’Alexandrie juste au tournant du IV^{ème} siècle de notre ère. Il devint pape dans une période de conflit entre les nouvellement dominants chrétiens et l’ancien establishment religieux égyptien à Alexandrie, chaque section étant soutenue par un segment de la population d’Alexandrie. Ce fut durant sa papauté, suivie de celle de son neveu, le tristement célèbre pape Cyrille, que la persécution des fervents des anciennes croyances et traditions égyptiennes, devint violente et sans pitié.

Les anciens temples égyptiens furent profanés, fermés ou brûlés. Les Egyptiens furent interdits de maintenir leurs anciens rites et on leur refusa toute autorisation d'entrée dans leurs temples et sanctuaires partout en Égypte et spécifiquement à Alexandrie. Le "Serapeum", le dernier sanctuaire qui survécut de l'ancienne bibliothèque d'Alexandrie fut détruit et brûlé, car l'église copte voulait être la seule source de connaissance et d'autorité pour la nouvelle Égypte chrétienne.

Edward Gibbon a décrit le pape Théophile comme "...l'ennemi perpétuel de la paix et de la vertu, un méchant homme austère, dont les mains furent alternativement polluées par l'or et par le sang."

Note de Résistance 71 : Edward Gibbon, historien anglais (1737-1794), connu pour son œuvre phare: "L'histoire du déclin et de la chute de l'empire romain" (1776), grand critique des églises et de la religion organisée bien que converti au catholicisme. A enseigné à Oxford.

Les parchemins et les livres qui gravèrent la connaissance et la sagesse anciennes de l'humanité furent étiquetés (par Théophile et son neveu Cyrille), crasse et hérésie païennes ne méritant qu'à être livrées aux flammes. **Après le départ de Théophile, l'intolérance et la violence religieuse à Alexandrie monta vers de nouveaux sommets sous la papauté de son neveu Cyrille.**

Il conserva sa politique de tensions sectaires outrageantes qui menèrent au **meurtre de la philosophe helléniste Hypatie par une foule de chrétiens fanatiques**. Hypatie était une des dernières érudites de l'ancienne bibliothèque d'Alexandrie. Elle enseignait la philosophie, les mathématiques, la physique et l'astronomie dans la ville ancienne d'Alexandrie (**NdT** : d'où l'auteur Ashraf Ezzat est originaire et dont il connaît très bien l'histoire...), Hypatie fut kidnappée, dévêtue, mutilée en association et brûlée vive dans une église. La nouvelle de l'assassinat d'Hypatie provoqua une énorme critique et dénonciation de Cyrille qui ne voyait en la grande philosophe qu'une sorcière païenne.

L'assassinat brutal d'Hypatie a d'une certain façon, marqué la fin de l'ancien monde de la connaissance et de la sagesse. Alors que les masses naïves croyaient dans le rêve de Théophile sur la "vierge Marie", l'aube de l'âge de l'obscurantisme se profilait à l'horizon. **Une nouvelle ère naissait du narratif mensonger biblique au sujet de l'Égypte antique, une nouvelle ère obscurantiste, faite de dogmes intolérants, de faux prophètes et de fausses prophéties.**